Le sentiment d'appartenance à une communauté de défense des étudiant(e)s réunionnais(es) au prisme de leurs pratiques socio culturelles. Le cas des pratiques informationnelles concernant la guerre russe en Ukraine. Analyse et préconisations d'intérêt éducatif et de défense.

Groupe de Travail du Comité Régional Armées-Jeunesse de La Réunion

2024-2025

Membres contributeurs du GT CRAJ de La Réunion 2024-2025

Jérôme Vellayoudom. Président du GT. Universitaire. IAE de Poitiers, laboratoire CEREGE.

Lieutenant-colonel Christophe Gimeno. Secrétaire régional du CRAJ. Directeur du CSNJ Réunion-Mayotte.

Capitaine ® Philippe Vignat. Officier méthodologie du CRAJ de La Réunion.

Eliane Christin. Inspectrice d'Académie. Inspectrice Pédagogique Régionale Etablissements et Vie Scolaire (EVS). Rectorat de La Réunion.

Nicolas Defay. Enseignant. Référent académique pour le numérique. Rectorat de La Réunion.

Lieutenant-colonel ® José Imouza. Délégué militaire départemental adjoint. FAZSOI.

Commandant François Lavenant. Police nationale.

Paméla Quiroga. Directrice de l'association Prodij.

Ketsia Redon. Chargée de mission jeunesse. Préfecture de La Réunion.

Valère Sitalapresad. Directeur de la jeunesse. Conseil départemental de La Réunion.

Remerciements

Nous adressons nos plus vifs remerciements aux étudiantes et étudiants de Licence 2ème année en sciences de l'information et de la communication qui ont réalisé les trois enquêtes dont les résultats ont constitué le matériau pour le travail du GT CRAJ de La Réunion. Nous avons été impressionnés par leur rigueur et la qualité de leur production. Nous voulons leur dire notre fierté de voir une jeunesse réunionnaise aussi capable et engagée dans ce qu'elle fait. Souhaitons que cette expérience ait crée un intérêt pour cet axe de recherche qui n'est pas adressé sur le territoire et que peut-être émergerons des projets de master et doctorats. Au-delà de la thématique de l'étude, c'est à l'initiale l'idée qui nous a animés en appelant ce partenariat pour le territoire, par le territoire, dans une montée en conscience et en compétence des jeunes impliqués.

Nous remercions le Dr. Grégoire Molinatti et le Dr. Simon Ngono, maitres de conférences au département Sciences de l'information et de la communication du laboratoire LCF de l'université de La Réunion pour leur attention à notre démarche et leur implication dans l'encadrement de cette étude à nos côtés.

Nos remerciements vont aussi à la communauté éducative du Lycée Marguerite Jauzelon, Saint-Denis de La Réunion, tout particulièrement monsieur Thierry Busy, proviseur pour sa confiance et son intérêt pour notre démarche. Nous souhaitons associer à ces remerciements monsieur Lionel Payet, proviseur adjoint et monsieur Vincent Mathivet, enseignant. Une mention spéciale à mesdames Françoise Chellier et Anne-Lise Boutin-Moreau, documentalistes, dont l'implication a été totale puisqu'elles ont conduit la réalisation d'entretiens.

Merci enfin à l'équipe des civiles et militaires du Centre du Service National et de la Jeunesse de La Réunion impliqués dans l'accompagnement du GT CRAJ. Grâce à ces femmes et ces hommes de l'arrière, discrets et fiables, les réunions de notre groupe de travail ont pu bénéficier des conditions nécessaires à la réalisation de cette étude. Ils ont toute leur part dans la production de ce document.

Mot du Général de division Jean-Marc Giraud, commandant supérieur des Forces armées dans la zone Sud de l'Océan Indien (COMSUP FAZSOI)

La revue nationale stratégique (RNS) de 2022 établit l'Influence comme nouvelle fonction stratégique. Alors que les perceptions supplantent parfois les actions, il était important de s'intéresser aux pratiques informationnelles des nouvelles générations à La Réunion.

Dans ce cadre, je remercie et félicite le Président du groupe de travail et le CSNJ pour la qualité des travaux et l'originalité de la démarche associant l'Université de La Réunion.

Contribuant à la diffusion de l'esprit de Défense auprès de la jeunesse, ces travaux et la pertinence des préconisations seront exploités utilement.

Le général de division Jean-Marc Giraud
commandant supérieur des forces armées
dans la zone sud de l'océan Indien

Organisation du document

Ce rapport s'articule en trois parties. La première partie présente l'interprétation du GT CRAJ de La Réunion des résultats de l'étude conduite par les étudiants de l'université, ainsi que les préconisations qui en découlent. Cette partie prend aussi en compte les entretiens semi-directifs conduits par les membres du GT CRAJ auprès d'élèves d'une classe de 1re du lycée Marguerite Jauzelon à Saint-Denis. La rédaction est celle du GT CRAJ de La Réunion.

La deuxième partie est constituée du document de synthèse des trois études (Questionnaire, étude qualitative et focus group) conduites par les étudiants de licence 2 Info-Com du laboratoire LCF de l'université de La Réunion. La rédaction est celle des étudiants auteurs de l'étude.

La troisième partie est une synthèse des points statistiques saillants ressortis du questionnaire.

INTRODUCTION

Le retour de la guerre de haute intensité à travers la guerre d'agression russe en Ukraine et dans le cadre du conflit armé opposant Israël au Hamas fixe dans l'espace médiatique une représentation de la conflictualité entre nations. Ce nouveau contexte est susceptible d'avoir des effets directs ou indirects sur le quotidien des Français en général et des jeunes en particulier et par conséquence sur la nature de leur sentiment d'appartenance à la communauté nationale et plus particulièrement à une communauté de défense.

L'exposition quotidienne aux informations et images concernant ces conflits articule des débats de société qui produisent des effets dans la société française, notamment à travers des dynamiques d'adhésion à des communautés d'opinions.

Ces communautés sont fondées sur une polarisation autant qu'elles contribuent à fonder et renforcer cette polarisation. La complexité des sujets est évacuée par une simplification médiatique qui contribue significativement à cette polarisation.

Ces dynamiques s'inscrivent dans un contexte de pratiques informationnelles en tension entre médias traditionnels, numériques et réseaux sociaux.

Cette relation entre usages et usagers des médias est massivement marquée par des risques et faits d'altération du réel au travers de dynamiques informationnelles et cognitives intentionnelles de la part d'acteurs tiers hostiles à la Nation. Ces faits ont été documentés par les services de l'Etat (Viginum, 2024). Les réseaux sociaux sont des espaces avérés d'expression des pratiques de désinformation, de manipulation de l'information et de façonnage cognitif.

« La Réunion n'est pas à la périphérie des enjeux du monde »

A l'occasion du lancement de cette étude, le général de division Giraud, commandant supérieur des Forces armées dans la zone Sud de l'Océan Indien (COMSUP FAZSOI), réinscrivait ce projet dans son contexte global rappelant que « *cette zone sud de l'océan indien n'est plus à la périphérie des enjeux du monde. Elle est rattrapée par les mutations géopolitiques océan Indien, de plus en plus disputée.* » (Geslin, 2024, p.4). De fait, il poursuivait en soulignant les enjeux de cette étude : « *en arrière-plan de notre étude pour la programmation 2024-2025, c'est la question de faire nation qui est en filigrane et, de fait, la nécessité d'identifier ce qui peut être de nature à un délitement de la cohésion nationale.* » (Geslin, 2024, p.4).

Ainsi, ces pratiques informationnelles et cognitives hostiles s'inscrivent dans un contexte de mutation du cadre d'analyse global des rapports de forces et de rivalités entre nations

dans une perspective de construction de puissance. Nous sommes ainsi passés du continuum paix-crise-guerre au triptyque compétition-contestation-affrontement, ainsi que l'a exposé le chef d'état-major des armées françaises en 2021 (Burkhard, 2021). Il n'y a plus de point zéro de la tension, laquelle est constante à travers la compétition économique, enjeu de puissance et d'influence. La déstabilisation des territoires par l'économie ou par l'usage d'une situation économique dégradée visant la profondeur stratégique de la cohésion sociale est un des termes principaux du rapport de force entre puissances. L'année suivante, la RNS 2022 a remonté les outremers à l'agenda stratégiques. De plus, elle fixe notamment les champs informationnelles et cognitifs comme nouveaux domaines de la conflictualité. Ainsi, du fait de leur grand éloignement, l'enjeu de la stabilité des territoires ultramarins est en haut de l'agenda (Vellayoudom, 2024). L'actualité récente a validé ces craintes en Nouvelle Calédonie à travers les offensives informationnelles et cognitives avérées du Bakou Initiativ Group (BIG), officine de désinformation azéri et proxy du Kremlin (Viginum, 2024). Une tentative visant La Réunion à travers une conférence sur l'indépendance de l'île à laquelle a participé une délégation de jeunes Réunionnais n'a pas produit d'effet, mais doit alerter (Geslin, 2025). Une diversité d'opérations informationnelles et cognitives a été constatée dans l'environnement régional de La Réunion (Réunion THD, 2025).

On peut alors s'interroger concernant les effets sur les forces morales de ce contexte d'intensification de conflits armés, dont la compréhension des motivations et enjeux est façonnée par une production de contenus incertains.

Nous resserrons ce questionnement pour une première problématisation dans le périmètre d'attention de la CAJ afin d'interroger comment les pratiques informationnelles des jeunes Réunionnais(es), particulièrement sur les réseaux sociaux, contribuent à leur sentiment d'appartenance à une communauté de défense.

Les étudiants hexagonaux et la guerre russe en Ukraine.

Les travaux conduits par l'universitaire Carole Grimaud (Grimaud, 2024) ont observé les opérations d'influence russes sur les étudiants français, hors les outremers. Les données ancrées révèlent en synthèse les points saillants suivants :

- Le rôle des émotions « *contribue à l'adhésion au consensus formé par les médias (imaginaire social, mobilisation de l'histoire).* » (Grimaud, 2024).
- Le rôle des représentations de la Russie dans la conflictualité : 40% des étudiants pensent que la Russie « *se défend* ». (Grimaud, 2024).
- « *Les relations d'appartenance ou le sentiment d'appartenance à une même collectivité ne constituent pas un cadre de référence nécessaire pour la construction de nouvelles normes pour établir si quelque chose est vrai ou faux.* » (Grimaud, 2024).
- L'identification à un groupe « *joue un rôle dans l'interprétation pour 40% des répondants mais peut être remis en question.* » (Grimaud, 2024)
- « *La mémoire collective mobilisée ne renforce pas l'identification à un groupe.* » (Grimaud, 2024).

- Le contexte du conflit russo-ukrainien génère une incertitude dans la communauté des étudiants français hexagonaux.
- L'état d'incertitude est renforcé par la méfiance en les médias : 60 % des interrogés perçoivent une propagande dans les médias français.
- Constat d'un faible sentiment d'appartenance à la communauté nationale.
- Un état d'incertitude pouvant évoluer vers une incertitude de sens et une altération des représentations vers une nouvelle vision du monde sur le long terme.
- Les réseaux sociaux constituent la première source d'information avec ses biais inhérents (surestimation des capacités cognitives et brouillard informationnel) pouvant renforcer les vulnérabilités à l'influence et à la désinformation.
- On constate une diversification des sources d'information.

Ces résultats ont renforcé l'intérêt pour la conduite d'une étude concernant le territoire de La Réunion dans un environnement contingent différent de celui de l'hexagone et dont le soubassement sociologique et historique est possiblement de nature à produire des données singulières. En convergence avec l'université, nous avons identifié l'intérêt de resserrer l'étude sur le cas de l'information concernant la guerre russe en Ukraine.

De fait, les résultats hexagonaux sont à mettre en perspective des données collectées et traitées à La Réunion, nous y revenons en conclusion de notre étude.

De plus, nous avons précisé la problématique initiale en l'élargissant aux pratiques socio culturelles, dont les réseaux sociaux et nous l'articulons sur deux sous questions :

Axes de l'étude GT CRAJ 2024-2025

A travers le cas de la médiatisation de la guerre entre la Russie et l'Ukraine, en quoi les pratiques socio culturelles des étudiant(e)s réunionnais(es), en particulier les réseaux sociaux numériques, déterminent :

- Leurs représentations sociales concernant les conflictualités entre nations ?

- Leur sentiment d'adhésion (ou non) à une communauté de défense ?

Le travail du GT CRAJ de La Réunion est une étude exploratoire dont la granularité est significativement moins fine que celle conduite dans le cadre d'une thèse doctorale par Carole Grimaud, pour des raisons de temps alloué mais aussi de faiblesse du corpus de sources secondaires (Rapports, articles académique, articles de presse, etc.). De plus les expertises universitaires et praticiennes sont rares sur le territoire. Il s'agit d'un champ qui n'est pas investi, ce qui a induit un processus de co-construction avec l'université de La Réunion et la définition d'une organisation.

Méthodologie de l'étude GT et management

Afin de conduire cette étude avec la rigueur méthodologique nécessaire, nous nous sommes rapprochés du **département d'Infocom du laboratoire LCF de l'université de La Réunion**, dont les cultures jeunes sont un axe de recherche productif.

Nous avons trouvé un accueil favorable auprès du Dr. Grégoire Molinatti, MCF en SIC, et du Dr. Simon Ngono, MCF en SIC et spécialiste de la conflictualité sur les réseaux sociaux. Après une rencontre de présentation du projet à la promotion de L2 SIC, 12 étudiants ont manifesté leur intérêt à s'impliquer dans la réalisation de cette étude.

Un **protocole** d'enquête a ainsi été conçu par les enseignants et les étudiants en relation avec le GT CRAJ autour de **trois approches : (i) quantitative par questionnaire, (ii) qualitative par entretiens semi-directifs et (iii) l'observation *in situ* des pratiques des réseaux sociaux par un focus groupe**. La méthodologie détaillée de ces différentes approches est présentée dans le cadre du document de l'université.

Pour sa part, le **GT CRAJ** s'est donné pour mission de **traiter les résultats de l'étude universitaire dans la perspective d'une interprétation actionnable** sur deux volets : (i) d'intérêt civil et éducatif, (ii) d'intérêt de défense.

Toutefois, pour y parvenir, compte tenu de la diversité des champs professionnels des membres du GT, nous avons élaboré un **dispositif de montée en compétence sur les thématiques informationnelles et cognitives**, ainsi que sur l'usage de ces approches dans le contexte de la guerre russe en Ukraine et plus largement des usages russes à finalités politiques et sociétales.

L'**objectif** a été double : (i) **organisationnel**, afin d'harmoniser les vocabulaires et fluidifier la compréhension entre parties prenantes au GT et faciliter la compréhension des objectifs assignés aux travaux ; (ii) **acquérir un socle de connaissances et de compréhension** utile à l'interprétation des données de l'étude universitaire dans le sens des objectifs assignés au GT.

Aussi, d'une part, un **corpus de sources secondaires** a été établi pour une revue de littérature partagée accessible sur RESANA (Articles de presse, articles académiques, archives conférences en ligne, documentaires télévisés, etc.). D'autre part, un **cycle de conférences-discussions** en visio-conférence a été organisé dans le cadre des séances de GT. Ce cycle a permis d'entendre et interroger : madame Chloé Debiève, experte influence et doctrine informationnelle au CICDE (MINARM), monsieur le CDT (Terre) Samuel Henry, expert des questions informationnelles et cognitives, madame Carole Grimaud, doctorante, chercheuse en SIC, autrice d'un ouvrage consacré aux opérations d'influence russes visant les étudiants français (Grimaud, 2024).

De plus, dans un souci exploratoire visant à tester l'opportunité de l'extension de la présente étude à d'autres catégories de jeunes à La Réunion, le GT a procédé à 12 entretiens semi directifs auprès de jeunes d'une classe de 1ère au lycée Jauzelon, Saint-Denis. Le guide d'entretien est identique à celui mis en œuvre par les étudiants, ce qui

permet une montée en généralité pour comparaison et observer convergences et/ou écarts. Les entretiens ont été conduits par les membres du GT après une initiation à la méthodologie de cette pratique. Ces entretiens ont été enregistrés en audio avec l'autorisation parentale et l'approbation des mineurs interrogés, toutes et tous sur la base du volontariat. La durée moyenne des entretiens est de 50 minutes. La langue d'entretien a été le français dans une pratique dans un *shifting* avec le créole réunionnais. Bien que nous mentionnions des éléments particulièrement saillants issus de ces entretiens, nous prenons du recul sur certaines données compte tenu notamment d'une sur-représentation de genre, de nature à introduire un biais.

Le travail du GT propose un rappel des principaux résultats de l'étude universitaire utiles aux objectifs assignés au GT. Ces résultats sont ensuite interprétés pour une production de préconisations actionnables.

Ce document présente une synthèse des éléments saillants significatifs des études conduites par les étudiants de L2 Info com de l'université de La Réunion à la demande du GT CRAJ de La Réunion. Il s'ajoute à cela les analyses et les résultats des entretiens conduits auprès de 12 élèves du lycée Jauzelon de classes de premières.

Après une synthèse des points signifiants, la note introduit une première interprétation des données, puis caractérise les risques et opportunités qui en découlent. Sur cette base, la deuxième partie de la note est consacrée aux préconisations d'intérêt éducatif dans un premier temps, suivis des préconisations d'intérêt de défense.

PARTIE 1. DONNEES ET INTERPRETATION

1. Ce que révèlent les données

- Une priorité donnée à la protection de la population dans la conception d'une communauté de défense, loin devant la prévention des conflits ou la défense des intérêts économiques.
- Une faible identification à une communauté de défense ou de sécurité, notamment chez les étudiants de Lettres et SHS, tandis que les étudiants en sciences y sont plus favorables. La volonté d'engagement concret reste minoritaire, même parmi ceux se déclarant favorables.
- Les collectifs d'appartenance valorisés sont d'abord familiaux, amicaux, avec une hiérarchie émotionnelle forte (attachement aux valeurs partagées, soutien mutuel).
- L'affirmation d'une forte identité régionale au travers des entretiens conduits en lycée que l'on retrouve moins dans l'étude universitaire, à l'exception de Mayotte. Les territoires de l'environnement régional concernés par ces affirmations d'identité sont : Comores, Madagascar et Mayotte. Concernant ces publics, on observe l'affirmation d'une identité réunionnaise avant celle d'une identité française.
- La perception de l'opportunité des distinctions « eux/nous », est justifiée en fonction d'un contexte, variable selon les individus.
- La distinction entre *eux* et *nous* est perçue comme étant dangereuse en cas de rigidification identitaire.
- Une prépondérance de sources visuelles et sociales dans l'information sur les conflits, pose la question de la qualité et de la vérification de l'information, notamment dans un contexte d'évolution rapide de l'IA générative.
- Les jeunes interrogés ont une démarche volontaire de s'informer en se dirigeant vers des émissions et documentaires sur « You Tube ».
- On ne constate pas de démarche intentionnelle d'information par les réseaux sociaux (RS). Le contact des usagers avec les RS est le produit du scrolling et défilement des fils d'actualité. La surface de ce contact est majoritairement limitée aux titres.
- Les chaines télévisées d'information en continu au sein du foyer familial sont une source de contact avec l'information. Ces conditions sont génératrices d'échanges avec les membres de la famille et d'acculturation.
- On observe un usage critique des réseaux sociaux, notamment à travers des influenceurs tel que *Hugo décrypte*.
- Une conscience des conflits internationaux et une interprétation de leurs causes : jeux de pouvoir, intérêts économiques, héritage colonial (à mettre en lien probablement avec le contexte réunionnais), personnalités dirigeantes. La plupart jugent ces conflits évitables mais difficiles à anticiper.
- Une montée du sentiment d'insécurité personnel liée aux conflits internationaux, notamment le conflit russo-ukrainien, concernant les étudiants.
- Les lycéens se sentent moins concernés par la question de l'insécurité dans le cadre du conflit russo-ukrainien.

- Le conflit russo-ukrainien n'est pas un sujet d'intérêt actif pour les jeunes observés. Il n'a pas été constatée une dynamique d'intention d'information sur le sujet. Le constat est identique concernant les lycéens.
- Une distance critique à l'égard des formes instituées de défense, vécues parfois comme autoritaires ou peu transparentes.
- Un désintéressement (ou une désillusion) potentiel préoccupant vis-à-vis des structures collectives nationales de sécurité, accentué par un certain individualisme exprimé dans certains verbatims.

Sur la question de l'OTAN et de l'ONU, la réponse des élèves de lycée était différente. Ces derniers pensent que ces organisations sont utiles. Comment analyser cette différence : est-elle liée à la maturité des élèves ? À une différence générationnelle ? À une différence de parcours scolaire ?

- Un attachement aux valeurs de solidarité, de justice et de paix, à mobiliser dans une logique de défense citoyenne, non militaire.
- Un clivage dans la vision du monde en fonction des cursus universitaires : SHS réflexives, sciences plus structurées et binaires.

2. Risques et opportunités

2.1 Risques

- Individualisme croissant.
- Méfiance / Défiance envers les institutions de défense.
- Fragmentation symbolique induite par des perceptions différenciées du « nous/eux ».
- Inégalités de compétences critiques face aux médias, accentuant les vulnérabilités cognitives.

2.2 Opportunités

- Fort potentiel de valorisation des valeurs humanistes : paix, solidarité, engagement local.
- Volonté d'engagement « *utile* »
- Mobilisation possible via des formes non militaires de défense (écologique, sociale, culturelle), attractive pour les jeunes. Développement des aires éducatives, engagement des établissements dans l'obtention du label E3D, participation à la World Cleanup Day, élaboration de projets d'économie solidaire (ex : projet ma RSS), promotion des concours (Flamme de l'égalité, le CNRD, les petits artistes de la mémoire, bulles de mémoire…), visite des lieux de mémoire
- Sensibilité aux enjeux internationaux.

PARTIE 2. PRECONISATIONS

Il s'agit de répondre aux vulnérabilités identifiées à travers les perceptions exprimées. Or, ces perceptions sont façonnées dans l'ensemble des espaces du quotidien des jeunes. On ne peut donc pas réduire le champ d'engagement de ces actions dans le seul périmètre des espaces de la défense. En effet, la jeunesse ne se trouve majoritairement pas en lien avec ces espaces. Il faut donc aller la chercher là où elle se trouve et faire avec les acteurs de ces espaces de contact : en l'occurrence, l'éducation nationale et toute instance civile pertinente pour répondre aux objectifs assignés.

Nos préconisations sont articulées sur deux catégories principales en fonction des portages : éducatives et défense. Au-delà de leurs intitulés, toutes sont d'intérêt de défense. Toutefois, un premier train de préconisations de nature plus générale introduit ce chapitre de proposition.

1. Préconisation générale

Il s'agit de dépasser le cadre des représentations d'une communauté de défense militaire pour **développer et promouvoir des cadres d'engagement structurant de l'esprit d'une communauté de défense**, répondant aux catégories de valeurs des jeunes, en proximité. Les réserves communales de sécurité civile sont une **illustration opératoire et immédiatement actionnable** de ce cadre d'orientation, comme le présente l'encadré suivant :

Les réserves communales de sécurité civile

Il s'agit de structures d'engagement sur la base du strict bénévolat dans le cadre desquelles les parties prenantes viennent concrètement en appui aux populations en territoire après un évènement catastrophique (Ex : commune de Saint-Paul de La Réunion dans le dispositif de réponse post cyclone Garance).

Les résultats de l'étude ont fait apparaitre une volonté d'engagement articulée sur les notions de famille, de proximité et de protection correspondant parfaitement à ce dispositif.

Il est proposé un travail de soutien au développement des réserves communales de protection civile à travers :

(i) Une sensibilisation politique auprès des maires par la préfecture de La Réunion et les armées aux enjeux de développement de ces dispositifs sur le plan de la structuration du sentiment d'appartenance à une communauté de défense et à la communauté nationale, dans le contexte actuel.

(ii) Un accompagnement des armées à la formation des jeunes volontaires dans une relation en phase avec les facteurs d'engagement dans une communauté de défense identifiés par l'étude : protection, proximité, utilité, famille.

Ces réserves doivent être envisagées comme une première étape de la relation armées-jeunesse conduisant à terme à l'intégration dans la réserve opérationnelle pour celles et ceux qui le souhaitent, dans un parcours à préciser.

Le contexte de mise à disposition prochaine de Défense + et du guide de survie en cas de crise et de conflit armée soutient l'intérêt de mise en œuvre de cette préconisation.

Pour celles et ceux qui ne rejoindrait pas les réserves opérationnelles, pour le territoire un tel dispositif est néanmoins **structurant des forces morales de l'arrière en situation de conflit** et de fait constitutif d'une communauté de défense. Nous sommes dans le champ des perceptions et du comportement. L'une et l'autre ne se décrètent pas, elles se façonnent. Ce ne sont donc pas des bascules, mais des transitions pour un ancrage durable et efficace.

2. Préconisations dans le cadre de l'Éducation nationale

Il s'agit notamment de renforcer l'éducation à l'esprit critique à travers la formation à la littératie médiatique, modules interdisciplinaires. Il s'agit de plus de valoriser l'engagement civique élargi : protection civile, solidarité, écologie, service civique, SNU... Une attention particulière sera portée au ré-enchantement des récits nationaux : figures d'engagement éthique, mise en avant des dimensions pacifiques et culturelles de la souveraineté et de la défense.

Les programmes d'histoire insistent sur le rôle essentiel de la parole du professeur et aux « points de passage et d'ouverture » qui confèrent à l'histoire sa dimension concrète. « Il s'agit d'initier les élèves au raisonnement historique en les amenant à saisir au plus près les situations, les contextes et le jeu des acteurs individuels et collectifs. »
L'ensemble fera l'objet d'un travail ciblé sur les collectifs significatifs : famille, école, pairs et création de collectifs « hybrides ».

Notre rapport développe **sept mesures éducatives précises** à concevoir pratiquement et à développer :

1. Par un portage strictement institutionnel hors défense, pour un renforcement ou une amplification des dispositifs d'éducation aux médias, à l'histoire et à l'instruction civique qui renforce la visibilité de la défense, des armées et de la jeunesse dans ce cadre.
2. Dans une comitologie hybride entre institutions civiles et la défense autour d'innovation d'organisation, notamment à travers l'intégration des jeux de défense dans le parcours éducatif.

2.1 Programmes d'histoire

Objectif : Renforcer la compréhension critique des conflits, des notions de souveraineté, de sécurité collective, et des représentations identitaires.

- **Mettre davantage en lumière les conflits contemporains** (ex : guerre en Ukraine, Proche-Orient) dans le cadre de l'étude des relations internationales post-1945, pour faire le lien avec les représentations actuelles des élèves.
- **Travailler les logiques de construction des nations** et les récits d'appartenance nationale et européenne, pour aider les élèves à se situer dans un collectif historique cohérent. Mettre ces récits en perspective de la réalité de l'élève.
- **Introduire une approche comparée des modes de résolution des conflits** (militaires, diplomatiques, populaires, humanitaires) pour élargir la vision de la défense à d'autres registres que le militaire : relations internationales, géopolitiques..

2.2 Enseignement moral et civique (EMC)

Objectif : Articuler les notions de collectif, de solidarité, de paix et de défense dans une perspective démocratique.

- **Renforcer le lien entre droits fondamentaux et sécurité collective** : la protection des populations peut être enseignée comme un devoir civique.
- **Travailler les tensions entre "liberté individuelle" et "intérêt général",** en partant de cas concrets (engagement citoyen, service national universel, protection civile).
- **Développer des débats argumentés sur la notion d'engagement dans une communauté de défense** (y compris les formes non militaires), en valorisant la diversité des points de vue.

- **Aborder la question des frontières symboliques ("nous/eux") :** en analysant les représentations sociales, les discriminations, les appartenances multiples, etc.
- Envisager l'extension de ce dispositif à d'autres espaces que ceux de l'EN **:** associations, colonies de vacances, centres aérés…

Entre histoire et éducation aux médias :

Introduire l'histoire de la désinformation dans les programmes

Proposition de développer un enseignement en amont, dès la 3ème concernant les conflits et les guerres et la place des manipulations de l'information dans ces cadres.

Dans le cadre de l'étude de la seconde guerre et de l'après seconde guerre, il est proposé d'étudier la mécanique de la propagande nazie et ses effets sur la cohésion sociale. Dans le prolongement, une démarche identique est suggérée concernant la propagande, la désinformation et les manipulations cognitives en Union soviétique, mise en perspective avec la conflictualité actuelle, fondée sur les mêmes bases idéologiques et dont le régime politique interne aux Etats parties prenantes à l'Est est de même nature que celui d'aujourd'hui : répressif, propagandiste, hégémonique.

2.3 Enseignement aux médias et à l'information (EMI)

Objectif : Outiller les élèves à la lecture critique de l'information sur les conflits et les enjeux géopolitiques.

- Prendre appui sur la semaine de la presse et des médias et le concours d'éloquence.
- Former à une lecture « économique » des différentes sources d'information : Apprendre aux élèves à lire les médias de façon rapide et efficace, pour extraire l'essentiel sans se perdre dans l'information.
- **Former à la détection de la désinformation**, aux deepfakes et aux récits manipulatoires.
- **Organiser des ateliers de décodage de récits médiatiques de guerre** : quel vocabulaire ? quelles images ? quelles omissions ?
- **Mettre en débat les représentations construites par les médias sociaux** (TikTok, Instagram, YouTube) autour des conflits et des identités nationales ou communautaires.
- **Favoriser des collaborations entre professeurs-documentalistes, enseignants de disciplines et communauté d'experts et praticiens pour construire des séquences critiques sur l'actualité internationale.**

2.4 Actions éducatives transversales dans le cadre du parcours citoyen

Objectif : Créer des expériences concrètes de participation citoyenne et de réflexion sur les appartenances collectives.

- Renforcer l'éducation à la défense dans une logique élargie (défense civile, cyberdéfense, secours, actions humanitaires, défense des valeurs démocratiques).
- Valoriser les métiers liés à la défense et de sécurité (armée, police, gendarmerie, protection civile, justice internationale, diplomatie, cybersécurité...) dans le cadre du *Parcours citoyen à l'école* (extension possible de l'idée au *Parcours Avenir.*)

Il existe un "parcours citoyenneté" inscrit dans le code du service national (étape 1 – éducation nationale : pédagogie, sensibilisation et diffusion de connaissance sur la défense nationale, étape 2 – mairies : recensement des jeunes âgés de 16 ans, étape 3 – MINARM : organisation des Journées Défense Citoyenneté (JDC) pour les jeunes recensés. Lors des JDC, les jeunes "appelés" sont sensibilisés aux métiers de la défense, aux enjeux de la défense, ainsi qu'aux différents engagements citoyens possibles.

- Poursuivre et renforcer les classes de défense et de sécurité globale ainsi que les ateliers défense. **Les ateliers défense** tel que le "Jeu Décision Défense", l'atelier "résilience" ou encore "explique moi une cérémonie" sont utilisés lors des JDM. Ils sont également utilisés lors d'interventions du CSNJ en classes défense. A noter que la JDC NG va bientôt être déployée et d'autres ateliers y seront réalisés (tir laser, immersion virtuelle, JDD revisitée, forum des métiers). C'est une **base de travail sur l'existant** dans une perspective de renforcement. Des **innovations peuvent être envisagées.**
- Maintenir et renforcer le service national universel (SNU) dans un parcours plus large autour du service à la Nation, en lien avec des intervenants extérieurs (associations, journalistes, experts praticiens...)
- Développer des projets inter-établissements sur la paix, la souveraineté et l'engagement dans une perspective locale (communes, territoires d'outre-mer) et mondiale.
- Promouvoir l'usage du jeu à vocation pédagogique et simulations diplomatiques et de gestion de crise (ex : Model United Nations), qui permettent d'incarner les enjeux géopolitiques de manière pédagogique.
- Promouvoir le sentiment d'appartenance à la communauté de défense à travers des ***serious games*** permettant d'entrer en contact avec le champ de la défense qui ne sont **pas pratiqués sur le territoire** alors que cette pratique existe dans l'hexagone : initiation et pratique de MEDOT, développement et pratique de *war games* situés régionalement (en relation avec le CICDE).

2.5 Prise en compte du contexte ultra marin et territorial

Objectif : **Eduquer à la citoyenneté et à la défense de manière située**, en articulant **cohésion nationale** et **réalité vécue localement.**

- Adapter les approches aux enjeux mémoriels, culturels et géopolitiques locaux (ex : anciens combattants, blessés de guerre, présence militaire à La Réunion, passé colonial, enjeux de souveraineté maritime…) ?
- Favoriser des projets d'éducation à la citoyenneté adaptés aux réalités des DROM avec une ouverture sur les conflits régionaux (zone Indo-Pacifique, Afrique australe…).

2.6 Formation et accompagnement des enseignants

Objectif : Permettre aux enseignants de s'approprier des sujets liés à la défense, aux conflits et à la cohésion nationale.

- Intégrer des modules sur l'enseignement des conflits contemporains, des identités collectives et des enjeux géopolitiques dans la formation initiale à l'INSPE et continue.
- Proposer des ressources pédagogiques co-construites avec l'IRSEM, le SGA, l'IHEDN, le CICD.

Cadre d'organisation pour une mise en œuvre

Les différentes préconisations énoncées dans le prolongement des résultats de l'étude induisent la **définition d'une organisation pour mise en œuvre**. Concernant particulièrement les mesures éducatives énoncées dans ce premier train de mesure, il est préconisé la mise en œuvre d'un **groupe de travail institutionnel partenarial sous la double autorité du rectorat et des armées**, incluant les services de sécurité intérieures et des personnes qualifiées désignées aux regards des thématiques en sujet. Trois axes de travail : **(i) élaboration de programmes de formations ; (ii) formation en amont des enseignants ; (iii) formation des jeunes aux questions de défense intégrée dans le parcours scolaire**.

Ce groupe fera un état de l'existant dans le champ de l'éducation nationale sur le territoire. Il détermine rapidement les facteurs de contingences pour une mise en œuvre des dispositions identifiées, il les priorise au regard des contraintes (budget, logistique, réglementaire, etc.) mais aussi des enjeux, dans un délai d'un semestre. Au terme de ce délai, en relation avec les chefs d'établissements, des établissements pilotes sont identifiés pour une mise en œuvre des premiers dispositifs jugés opératoires et actionnables. Une évaluation des expériences sera effectuée au terme de la première année dans une perspective de généralisation.

Enfin, il est préconisé **l'installation d'une communauté plus large, incluant la société civile à travers le tissu associatif** sur le modèle du dispositif *Cyclonex* (Dispositif d'Etat à La Réunion qui vise à la montée en conscience et en compétence des parties prenantes du territoire dans leur diversité concernant la connaissance et la gestion du risque cyclonique). Un tel dispositif d'intelligence territoriale permet une pénétration profonde de

ces questions au plus près des populations par des **relais de proximité** identifiés pour une **meilleure appropriation**. Ce dispositif sera conçu et placé sous l'autorité des armées et de la préfecture de La Réunion.

Ces deux communautés de travail prennent tout particulièrement leur sens et sont pertinentes dans le contexte de la mise à disposition à court terme de nouveaux outils de masse développés par la Défense : (i) *Défense* + et (ii) le guide de survie en cas de crise ou de conflit armé. Le seul travail de communication accompagnant leur diffusion ne suffira en effet pas à leur appropriation, à la compréhension et à l'adhésion des populations.

3. Préconisations dans le cadre des armées

Objectif : établir et renforcer un lien de masse avec la défense.

Les perceptions et les comportements sont les matériaux sur lesquels nous proposons d'intervenir. L'essentiel de nos propositions relèvent donc des domaines de la communication, de l'information et de l'influence.

Notre rapport préconise 8 démarches et dispositifs de cette nature pour un portage direct par la défense.

Tous sont **conçus et articulés** sur la prise en compte des **critères** de **ce qui détermine l'appartenance à un collectif et à une communauté de défense** en particulier, tels qu'identifiés par l'étude en **déclinant les notions de familles, de proximité, d'identité, d'utilité et le corpus de valeurs adossées.**

Cette section présente ces préconisations introduites par les éléments de contexte qui les justifient.

3.1 Enjeux et fonction d'une communauté de défense

Le poids du positionnement de la réponse "Protéger les populations" induit deux choses :

- La communauté de défense est précisément considérée dans sa dimension non offensive. En termes de représentation, cela induit que l'expression d'une communauté de défense susceptible de mobiliser doit répondre à ce critère.
- La communauté de défense n'est pas perçue dans une dimension de prévention par intervention préalable. Il suppose l'expression d'une menace avérée préalable.

Ces éléments sont signifiants dans une perspective de mobilisation des forces morales qui semble en l'état être viable dans une phase ultime d'affirmation d'une menace et peut être tardive.

Préconisation

Faire monter en conscience le fait que la protection des populations débute très en avance de phase d'un conflit, précisément afin d'avoir à éviter celui-ci.

Axes de travail

- Structuration d'EDL en croisant les autres déterminants ressortis de l'étude.
- Pédagogie
- Influence

3.2 Nature d'une communauté de défense : pour une pédagogie du sujet

La communauté de défense est assimilée à l'identité militaire, notamment mise en perspective par la notion de carrière.

Préconisation

Pédagogie de la notion de communauté de défense.

Axes

- Définition d'EDL pour une communication de masse adaptée
- Identification de relais non militaires ambassadeurs de leur appartenance à une communauté de défense (associations humanitaires, associations anciens combattants et blessés de guerre)

3.3 La notion de confiance en un collectif

Il y a une problématique de confiance en rapport avec des valeurs supposées de ce qu'est une communauté de défense.

- Problématique culturelle de perception et d'image.
- Problématique d'interprétation d'échelle communautaire. Traduction de la notion de collectif par celle de « *groupuscule* ».

Préconisations

- Remise à niveau des termes et/ou modification des termes
- Développement d'EDL et narratifs adaptés
- Concevoir des espaces et temps d'expérience de la communauté de défense
- Communication

3.4 Identification à une communauté de défense

La part de la famille en termes de représentation de ce qu'est une communauté de défense d'une part et d'autre part du niveau d'attachement qui lui est porté transcende les catégories d'âge, étudiants comme lycéens.

Ainsi, la famille est une constante en premier rang du collectif, en sentiment d'appartenance et en attachement pour les étudiants comme pour les lycéens interrogés.

Effets

Cette part de la **famille** sur tout autre collectif induit la part de la **dimension affective** dans l'appartenance à une communauté de défense.

Elle induit aussi la fragilité de tout autre sentiment d'appartenance, dont celui à une communauté de défense ou à la communauté nationale, particulièrement face à l'épreuve.

On peut alors émettre l'hypothèse plausible que cette fragilité du sentiment d'appartenance est structurante d'une fragilité des forces morales au moment critique.

Conséquences opératoires

Dans une perspective de renforcement du sentiment d'appartenance à une communauté de défense et à la communauté nationale, le principe est retenu de travailler la construction de la représentation d'une communauté de défense et la communauté nationale à celle de la famille.

Préconisations

- Elaboration d'EDL/Narratifs dédiés.
- Insérer ces EDL dans le cadre des communications institutionnelles, notamment sur les RS.
- Faire transpirer ces EDL/Narratifs dans le cadre des communications des influenceurs de la défense et les communications des unités.
- Dépasser la cible jeune pour adresser le segment parental sur une base EDL/Narratifs dédiés.

3.5 Objectifs d'une communauté de défense

La notion *d'objectifs communs* n'est pas placée au premier rang des facteurs d'attente. Toutefois, elle est citée dans une régularité constituante d'un bloc d'intensité d'attention constante. Il en est sensiblement de même concernant le *soutien mutuel*, dans une moindre mesure.

Préconisation

Développement d'EDL/Narratifs : Un discours de synthèse articulé sur des valeurs dans la perspective d'un projet commun que le soutien mutuel permet d'atteindre est un axe narratif porteur.

Conditions de réalisation

- Identification et précision des valeurs des jeunes à mobiliser.
- Identification de ce que seraient des projets communs fédérateurs du point de vue des jeunes.

- Mettre en lien les deux premiers points dans une traduction, adaptation, interaction avec un EFR d'adhésion à une communauté de défense et à la communauté nationale.

3.6 Engagement dans une communauté de défense

Les **temps de tension** ou d'affrontement sont par nature des **temps de polarisations des opinions et des volontés**, en dépit de l'existence d'intersection.

Il est donc nécessaire qu'il y ait une distinction comprise et admise d'un « nous » et d'un « eux ». Ce point est déterminant de la capacité à faire face par :

(i) l'identification des parties prenantes de part et d'autre, (ii) l'évaluation de la robustesse des convictions du bloc « nous » et en conséquence (iii) de sa détermination dans l'engagement.

Or, la majorité des étudiants relativise la pertinence de distinguer des parties prenantes, considérant à 60% que cela n'est utile que « *parfois* ». Nous considérons que cela est de nature à constituer une vulnérabilité concernant les conditions d'implication dans la communauté de défense par le caractère aléatoire des motivations d'implication.

De plus, l'étude fait apparaitre que la pertinence d'une distinction est elle-même fondée sur des repères, critères ou valeurs variables selon les individus. Ainsi, **l'incertitude des forces morales domine la situation.**

Effets

Incertitudes des ressources morales, de leur robustesse de conviction et de leur masse.

Préconisations

- Travailler la qualification et la clarification des valeurs de chacune des parties « nous » et « eux ».
- Concevoir, harmoniser et/ou adapter les narratifs et EDL répondant à cet objectif.
- Concevoir la stratégie et les modalités de diffusion.
- Evaluer les effets dans une perspective agile sur la base d'indicateurs préétablis.

3.7 Appropriation du champ de la défense par la pratique

Nous reprenons les préconisations du point 2.4 afin de souligner l'opportunité d'une mise en œuvre portée dans le cadre des institutions de défense.

- Promouvoir l'usage du jeu à vocation pédagogique et simulations diplomatiques et de gestion de crise (ex : Model United Nations), qui permettent d'incarner les enjeux géopolitiques de manière pédagogique.
- Promouvoir le sentiment d'appartenance à la communauté de défense à travers des *serious games* permettant d'entrer en contact avec le champ de la défense qui ne sont pas pratiqués sur le territoire alors que cette pratique existe dans l'hexagone :

initiation et pratique de MEDOT, développement et pratique de *war games* situés régionalement (en relation avec le CICDE).

3.8 Les effets du cyclone Chido sur le sentiment d'appartenance à la communauté nationale : entre cas d'école et cas particulier

L'encadré suivant propose une illustration de mise en œuvre de nos préconisations à travers le cas des effets de Chido sur la perception de jeunes d'origine mahoraise à La Réunion. Les perceptions étudiantes et lycéennes « *d'abandon* », parfois de « *honte* », exprimées par les jeunes sont la chambre d'écho d'une communauté d'opinion plus large : les parents dans le foyer de résidence et la famille à Mayotte. Cela justifie une attention particulière.

A travers l'opération exemplaire et la mobilisation exceptionnelle, mais ignorée, conduite par la France à travers ses armées, en particulier les FAZSOI, en appui aux populations et au territoire mahorais post catastrophe, il s'agit de travailler sur l'axe « la France, incarnées par les armées, n'abandonne jamais les siens et les protège ».

Ainsi, le traitement de Chido est un cas d'école de nos préconisations afin d'agir sur les perceptions et les comportements pour une adhésion à une communauté de défense. C'est aussi un cas singulier, compte tenu des particularités du territoire concerné, du contexte générateur de perceptions négatives et de ce que les verbatims des jeunes disent plus que leur propre perception. C'est une vulnérabilité structurante de points d'ancrage d'opération d'influence d'acteurs tiers hostiles.

Mayotte et Chido, cas typique

Les **jeunes** interrogés, notamment d'origine mahoraise, ont exprimé un **sentiment d'appartenance très faible** à la communauté nationale fondé sur un **sentiment « *d'abandon* »**, particulièrement après Chido.

Les verbatims indiquent qu'ils expriment leurs positions personnelles comme celle de leur famille, à La Réunion comme à Mayotte. A travers ces verbatims, **l'énonciation de la France se précise en tant qu'incarnée par des personnalités politiques qui en sont les représentants statutaires.**

Ainsi, il apparait qu'il ne s'agit **pas d'un « désamour » de la nation en soit, mais à travers la perception des politiques et de leurs discours, c'est le marqueur d'une déception**, d'une désaffection et *in fine* d'une amertume génératrice de ressentiment et de détachement de la communauté nationale.

L'engagement des armées en réponse à l'évènement démontre d'une façon incontestable (i) qu'il n'y a pas d'abandon, (ii) que les armées protège les populations.

Conception d'un dispositif actionnable

Valorisation de l'engagement des FAZSOI dans la résilience territoriale de Mayotte

Production vidéo retour sur évènement d'une **opération unique** des armées en général **sur le territoire national** dans la **fraternité de la communauté nationale**.

L'EFR de cette production n'est pas la communication qui n'en est que la démarche. L'EFR est l'influence. La conception doit donc être pensée en alignement de cette vision.

Formats : diversifiés pour diffusion multicanal : 52', 15', 3' (Focus et/ou série)

Opérateurs pilotes : DICOD / CIAE

Conception : DICOD / CIAE / Experts (Civils et/ou ROS)

Groupe de travail : DICOD / CIAE / Viginum (Ressources-Indicateurs) / FAZSOI / COMGEND / Préfecture de Mayotte / Experts (Civils et/ou ROS)

L'opportunité et la pertinence d'une telle réalisation ne sont pas relativisées par l'écart entre le temps de l'évènement et la mise en œuvre de la préconisation.

Six mois après Chido, Mayotte panse toujours ses plaies et les opinions continuent d'exprimer dans les médias le sentiment exprimé par les jeunes. De plus, le caractère exceptionnel de l'opération mise en œuvre par la France à travers ses armées pour protéger et soutenir les populations justifie une telle réalisation. Précisément, si cette

opération relève d'un caractère d'exception, elle porte en elle le lien exceptionnel de fraternité. Le sentiment d'appartenance à la communauté nationale, dégradé par le politique, est réinvesti par le sentiment d'appartenance à la communauté de défense, revalorisé par l'action de la France à travers ses armées.

Les préconisations développées dans les sections précédentes traitent des perceptions et des comportements qui sont les matériaux sur lesquels nous proposons d'intervenir. L'essentiel de nos propositions relève des domaines de la communication, de l'information et de l'influence. Nous exposons à suivre leur architecture de mise en œuvre.

3.9 Pour une territorialisation de la communication et de l'influence

Les notions de proximité et l'identification de la famille comme communauté première d'appartenance et de motivation d'engagement nous conduisent à proposer pour principe une démarche de territorialisation de la communication et des opérations d'influence. Au chapitre des préconisations d'intérêt de défense, il s'agit ainsi d'intervenir à deux niveaux pour une dynamique immédiatement actionnable :

1. Nous suggérons la constitution d'un groupe de travail coordonné regroupant l'officier communication des FAZSOI ainsi que l'ensemble des unités de la zone pour conception, harmonisation et/ou adaptation, intégration et organisation de la diffusion des narratifs et EDL dans leur dispositif de communication et d'influence.
2. Dans le cadre de cette dynamique, nous suggérons de plus de penser l'élargissement de la diffusion de ces EDL et structures narratives en élargissant la surface de contact avec la population dans une approche de *two step flow* par le biais d'influenceurs locaux dont les communautés sont autant de chambres d'écho. Cette démarche sera utilement soutenue par la captation d'influenceurs locaux dans la réserve citoyenne.
3. Nous suggérons un travail d'identification des Réunionnais(es) militaires dont le parcours présente des singularités, de spécialité ou d'action, afin de les intégrer à des dynamiques de communication et/ou d'influence visant le territoire.

   La défense parle au territoire à travers un enfant du pays. Un terme qui exprime tout à la fois la relation de proximité comme le rapport à la famille, communauté prioritaire d'engagement et de protection, déterminante de l'appartenance à une communauté de défense.

   L'objectif est de créer un sentiment de proximité à travers des narratifs incarnés par des figures en lesquelles les publics ciblés se reconnaissent. Parmi eux, certains ont déjà une action sur les réseaux sociaux.

Quand les armées parlent à travers les enfants du pays.

Les cas du CNE Stéphane Nativel et de l'ADJT Eugénie Marie

L'adjudant (Terre) Eugénie Marie intervient à travers sa page Facebook (Eugénie Marie 2.0) qui présente un profil à fort potentiel d'effets. Cette militaire d'origine réunionnaise est la première femme brevetée instructeur combat. Elle communique notamment sur les tests d'aptitudes physiques pour le recrutement. Sa communication valorise sa vie militaire qu'elle met en résonnance avec un corpus de valeurs et un engagement qui lui sont personnels, en parfaite cohérence avec celles de l'institution et de la Nation. Le tout est structuré par des marqueurs d'identité réunionnaise. Son intégration dans un dispositif de communication d'influence ciblant le public réunionnais parait porteur, dans un cadre et des contenus à concevoir.

Dans un autre registre, le capitaine Sébastien Nativel, ancien pilote Rafale Solo récemment reconverti chez Air France, incarne un parcours qui mobilise les imaginaires autour de la figure du pilote de chasse. *Babouc* pour son flight code, dans le temps de ses fonctions de pilote militaire, a su mobiliser les publics, notamment les plus jeunes à travers les réseaux sociaux numériques. Mais il a aussi réussi à toucher un public réunionnais plus âgé à travers deux dynamiques : (i) le relais des jeunes auprès de leurs parents, (ii) une fierté réunionnaise de la capabilité d'un enfant du territoire que chacun s'approprie.

Eugénie Marie et Stéphane Nativel ont l'une et l'autre un parcours d'excellence dans leur spécialité qui génère un sentiment de fierté auprès de la communauté territoriale qui se l'approprie et s'identifie à eux. Leur identité réunionnaise conjuguée à ce parcours structure une communauté articulée sur des notions et dynamiques d'ambition, de fierté et d'inter-reconnaissance. Ainsi, l'armée leur ressemble.

Au-delà de la mobilisation des parties prenantes citées, nous suggérons un travail d'identification des Réunionnais(es) militaires dont le parcours présente des singularités, de spécialité ou d'action, afin de les intégrer à des dynamiques de communication et/ou d'influence visant le territoire. L'objectif est de créer un sentiment de proximité à travers des narratifs incarnés par des figures en lesquelles les publics ciblés se reconnaissent.

De l'expérience à la montée en généralité

Cette approche présente un caractère expérimental dans une perspective de montée en généralité, au-delà du territoire de La Réunion.

Nous proposons que cette dynamique soit expérimentale dans une perspective de généralisation à l'ensemble national, après évaluation.

Ainsi, nous suggérons un travail d'identification de militaires ou de parties prenantes liées à la défense qui conduisent une activité sur les réseaux sociaux ou pas et de les engager dans une dynamique d'influence visant leur territoire d'origine.

Organisation

- Pilotage : DICOD / CICDE / COMSUP FAZSOI / DRH armées / Experts.
- Conception : DICOD / CICDE / CIAE / FAZSOI / Experts.
- Mise en œuvre : Territoire.

4. Connaitre et comprendre pour agir : pour une chaire des études d'intérêt de défense à l'université de La Réunion

A la lumière de cette étude, nous avons à nouveau constaté la carence de connaissance dans le domaine des problématiques d'intérêt de défense.

Cela questionne le développement d'axes de recherche au sein des départements de l'université de la Réunion ou de développement d'une chaire dédiée « ***Défense et société*** » ou « ***Défense et territoire*** », portée par l'université, inclusive et interdisciplinaire.

Dans ce cadre, la construction de connaissances concernant les sociétés civiles doit impérativement être intégrée afin d'en comprendre les dynamiques qui les animent.

C'est une catégorie structurante de la défense nationale aujourd'hui, comme le rappelle cette étude autant que le cadre d'analyse du triptyque compétition-contestation-affrontement.

Le coût moyen d'une chaire en France dans le champ des sciences humaines et sociales oscille entre 300k€ et 400k€ / 3 ans. Un partenariat avec des entreprises privées est possible dont les dotations sont défiscalisables à hauteur de 60% du montant de la dotation, dans la limite de 0,5% du CA.

Bibliographie sommaire

Burkhard, T. (2021). *Vision stratégique du chef d'état-major des armées*. Ministère des Armées.

Cyber Réunion (2025). *Rapport sur l'état de la menace cyber dans l'océan Indien*. Réunion THD-Région Réunion.

Geslin, A. (2024). Conscientiser les jeunes Réunionnais face aux enjeux stratégiques. *Le Quotidien de La Réunion*, 09 décembre, 4.

Geslin, A. (2025). L'Azerbaïdjan vise La Réunion. *Le Quotidien de La Réunion*, 21 janvier,4.

Grimaud, C. (2024). *Les étudiants face à la guerre russe en Ukraine. Perception et interprétation des informations*. L'Harmattan.

Vellayoudom, J. (2024). Les outremers français du sud-ouest de l'océan Indien : dans le continuum compétition-contestation-affrontement. *Diplomatie*, n° 129, septembre-octobre.

Viginum (2024). *Rapport technique. UN-notorious big, une campagne numérique de manipulation de l'information ciblant les DROM-COM et la Corse*. SGDSN.

PARTIE 2 : SYNTHESE DES ETUDES UNIVERSITAIRES

Représentations de la conflictualité entre nations : une approche communicationnelle

Texte et éléments complets de l'enquête proposée au Comité Régional Armée Jeunesse (CRAJ, Ministère des Armées)

Parties prenantes de l'étude

Cette enquête a été réalisée par les étudiants.e.s de la Licence 2 Information et Communication de l'Université de la Réunion :

ABDOU MADI Tanyah
ALAMELOU Maeva
ANDRIANASOLO Yvano Marcus
DE GERUS Matthieu
FUTOL–GOMES Luca
KONG KAYE Maeva
MADOU Lylou
NDAW Fatim
ROBERT Héloïse
SULTAN Saïd Hachim
THUONG HIME Liam
VENEROSY Benoît

Encadrement. Enseignants-chercheurs

Grégoire Molinatti, Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication, Laboratoire de recherche sur les espaces créoles et francophones (LCF).
Simon Ngono, Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication, Laboratoire de recherche sur les espaces créoles et francophones (LCF).

.....

Cette enquête a été réalisée à la demande et en partenariat du Groupe de travail du Comité Régional Armées-Jeunesse de La Réunion (GT CRAJ Réunion) 2024-2025.

Jérôme Vellayoudom, président du GT CRAJ de La Réunion. Laboratoire CEREGE, IAE de Poitiers.
Lieutenant-Colonel Christophe Gimeno, secrétaire régional du CRAJ. Directeur du CSNJ de La Réunion.
Capitaine (R) Philippe Vignat, officier méthodologie, CSNJ.

Sommaire

I - Contexte de l'étude *page 3*

II - Problématique *page 4*

III - Objectifs *page 5*

IV - Méthodologies *page 6*

V - Résultats et discussion *page 7*

VI - Conclusion *page 20*

VII - Bibliographie *page 21*

VIII - Annexes *page 22*

I – Contexte de l'étude

Dans un monde marqué par une intensification des conflictualités multiformes, la distinction traditionnelle entre guerre et paix tend à s'estomper. Les affrontements contemporains ne se limitent plus à des conflits armés conventionnels. Ils s'étendent de plus en plus à des formes plus diffuses : guerre hybride, cyberconflits, désinformation, pressions économiques, manipulations médiatiques, etc. Ces nouvelles formes de conflictualité s'inscrivent dans une logique où les batailles se livrent autant dans les esprits que sur les terrains physiques.

Sans toutefois s'inscrire dans une logique relevant du déterminisme technologique, il est à noter que les réseaux sociaux numériques, les sites d'information et plateformes numériques favorisent l'émergence de nouvelles formes d'agentivité. Ceci dans la mesure où ils restructurent le rapport au monde, aux savoirs et à l'information notamment dans des contextes de manipulation et de communication de guerre. Dans le contexte numérique actuel, les journalistes et les médias classiques ne sont plus les seuls pourvoyeurs de l'information. Bien plus, ils n'ont plus le monopole de la production de l'information et de sa circulation. La démocratisation de l'Internet (Cardon, 2010), rendue possible par la croissante sans cesse des dispositifs numériques élargissent les possibilités d'expression et les lieux d'information. De ce fait, les « nouveaux acteurs », à l'instar des « influenceurs web » ou « influenceurs d'opinion » se positionnent de plus en plus comme des « leaders de l'espace public alternatif », en rupture avec les dispositifs de l'espace public médiatique classique. La « communication de la violence armée » (Atenga, 2012, p. 93) opère donc dans ce contexte et repose sur des enjeux multiformes qui peuvent être ceux de la manipulation, de la désinformation, voire ceux du « (re)modelage » des représentations individuelles et collectives. Sa dimension performative et phatique peut susciter ou favoriser l'acte d'engagement, ou une proximité pour un camp ou pour un autre.

Située à des milliers de kilomètres de certains foyers de tensions (notamment le conflit Russie/Ukraine), La Réunion ne reste pourtant pas exclue des enjeux mondiaux notamment ceux en rapport avec les conflits entre nations. Elle qui occupe une position stratégique dans la zone océan indien et l'objet de « compétition croissante entre puissances régionales et extérieures » (Bouchard, 2021, p. 39). Dans un espace indo-pacifique de plus en plus militarisé et disputé, La Réunion est un pivot pour les intérêts de souveraineté, de sécurité maritime, et de projection de puissance.

C'est dans ce contexte que le projet entre le Laboratoire de recherche sur les espaces créoles et francophones (LCF) de l'Université de La Réunion et le Comité Régional Armée Jeunesse (CRAJ, ministère des Armées) sur l'analyse des représentations des conflits entre nation, à

partir d'une approche communicationnelle, a émergé. Réalisé par un groupe de 15 étudiants volontaires de Licence 2 information et communication, le projet a bénéficié de l'encadrement de Grégoire Molinatti et Simon Ngono, tous les deux enseignants-chercheurs en sciences de l'information et de la communication, rattaché au LCF. L'objet de cette enquête était de comprendre comment les étudiants de l'Université de La Réunion perçoivent les conflits entre nations s'est avéré digne d'intérêt scientifique. Il a été aussi question de s'intéresser à leurs sources d'information, leurs filtres médiatiques et à leur rapport à la citoyenneté, à la sécurité et à la défense et la résilience nationale, entre autres.

II – Problématique

Certains chercheurs en sciences humaines et sociales, à l'instar de Serge Moscovici, Denise Jodelet et d'autres, se sont penchés sur la question des représentations sociales, donnant lieu à une littérature scientifique abondante sur le sujet. Toutefois, les représentations sociales et médiatiques des conflictualités entre nations, en particulier au sein de la population étudiante, demeurent relativement peu explorées, notamment dans le champ des sciences de l'information et de la communication.

En France métropolitaine, on peut citer les travaux de Carole Grimaud (2024), qui s'est intéressée à la manière dont les étudiants perçoivent et interprètent les informations liées à la guerre russo-ukrainienne. Son approche interdisciplinaire met en lumière les dynamiques complexes à l'origine de la construction des représentations et des croyances chez les récepteurs.

À l'échelle locale, à La Réunion, aucun travail scientifique ne semble à ce jour avoir été conduit sur cette thématique. La présente recherche vise ainsi à combler ce vide en s'inscrivant dans le prolongement des travaux menés en France métropolitaine, et notamment ceux de Carole Grimaud, tout en proposant une approche contextualisée à la réalité réunionnaise. Mener une étude sur les représentations des conflits entre nations chez les étudiants de l'Université de La Réunion permet non seulement de mieux saisir leurs comportements informationnels face à la guerre, la propagande ou la diplomatie, mais aussi d'évaluer leur niveau de résilience cognitive face aux menaces informationnelles.

Il était question de répondre, entre autres, aux questions suivantes : comment les étudiants de l'université de La Réunion se représentent les conflits entre nations ? Comment et par quels médias classiques et/ou numériques s'informent-ils ? Quels types d'interaction engagent ils avec les informations à propos des conflits entre nations ? Sont-ils disposés à

s'engager dans un collectif de défense ? Voilà autant de questions que cette étude s'est proposée de répondre. Il n'était pas question de se limiter à la dimension instrumentale des médias et des dispositifs info-communicationnels. Le parti pris en termes de démarche était surtout de chercher à saisir les expériences de communication, les vécus individuels et les représentations qu'on les étudiants de l'Université de La Réunion des conflits entre nations. Il était donc aussi question d'analyser les pratiques informationnelles des étudiants par rapport aux conflits entre nations. Même s'il faut reconnaître que les pratiques peuvent avoir une valeur instrumentale. Selon Bernard Miège (2007), « les pratiques font référence à toute une série de représentations sociales symboliques, y compris à des schémas relevant de l'imaginaire, qui ne permettent pas d'identifier clairement et immédiatement les significations dont elles sont porteuses » (2007, p. 173). C'est la raison pour laquelle nous avons décidé de les analyser dans leur dimension phénoménologique, c'est-à-dire la manière dont les pratiques info-communicationnelles des étudiants participent à la production des manières de faire.

III – Objectifs de la recherche

Cette recherche repose sur plusieurs objectifs :

- Analyser les perceptions et représentations sociales que les étudiants de l'Université de La Réunion ont des conflits entre nations ;
- Comprendre comment les étudiants perçoivent et interprètent la conflictualité internationale à travers les discours médiatiques, politiques, numériques auxquels ils sont exposés ;
- Identifier les sources d'information privilégiées par les étudiants (médias classiques, réseaux socio-numériques, cellule familiale, etc.) pour se forger une opinion sur les conflits internationaux
- Élargir la compréhension des dynamiques cognitives et communicationnelles relatives aux représentations géopolitiques dans un contexte universitaire ultramarin.

IV – Méthodologies

Afin de limiter les biais cognitifs et d'assurer une richesse dans la collecte des données, nous avons opté pour une approche méthodologique croisée. Celle-ci combine plusieurs démarches issues des sciences humaines et sociales. Chaque méthode mobilisée vise à compléter les autres, dans une logique de triangulation des données. L'enquête repose ainsi sur une combinaison de méthodes qualitatives, quantitatives et ethnographiques.

Inspirés de l'approche de Jean-Claude Kauffman (1996), ces entretiens ont permis de recueillir les représentations des étudiants sur les conflits entre nations. L'objectif était de saisir la diversité des discours, des expériences et des sensibilités exprimées à travers une parole libre, mais orientée par un guide d'entretien souple. 21 entretiens ont été réalisés. Cette démarche sera davantage détaillée plus loin.

Par ailleurs, un questionnaire composé majoritairement de questions fermées a été élaboré afin de collecter des avis et opinions plus larges, auprès d'un échantillon plus étendu d'étudiants (100 étudiants sur l'ensemble des 19.000 que compte l'université de La Réunion, ce qui correspond à 1% des répondants). Ce questionnaire s'articule autour de six thématiques, directement liées aux objectifs de l'étude. Avant sa diffusion, il a été pré-testé auprès des étudiants de Licence 2 Information-communication ayant participé à la conception de l'enquête. Ce test a permis de repérer et de corriger certaines formulations susceptibles de nuire à la clarté ou à la compréhension de certaines questions. La durée maximale de passation, un facteur déterminant pour favoriser la participation, a été fixée à 15 minutes. Le questionnaire a été administré via un envoi par mail aux étudiants, par l'intermédiaire des instances administratives de l'Université de La Réunion. Il convient tout de même de préciser que ce questionnaire a été diffusé à une période où certains étudiants notamment ceux de la faculté des lettres et sciences humaines avaient déjà terminé les évaluations de semestre. Alors que dans le même temps, ceux de la faculté des sciences et technologies, et de la faculté santé étaient en période de évaluations de fin de semestre.

Au-delà des entretiens et du questionnaire, il est apparu pertinent de mobiliser une démarche ethnographique, centrée sur les pratiques informationnelles des étudiants. L'objectif était de comprendre comment ils s'informent sur les conflits internationaux, à travers quelles plateformes numériques ou types de sources. Cette démarche visait également à encourager une auto-réflexivité chez les participants, en les invitant à documenter pendant une semaine leurs pratiques d'information. Ces « observations ethnographiques en ligne » (Jouet et le

Caroff, 2013) d'une courte durée (du 23 au 29 avril 2025) ont ensuite été analysées à l'aide d'une grille d'analyse préalablement élaborée (voir annexes).

En complément, un focus group réunissant huit étudiants a été mis en place. Il s'agissait d'un temps d'échange collectif (mettre la durée du focus group), permettant de discuter et de confronter les pratiques informationnelles individuelles, tout en identifiant les dynamiques de groupe dans la construction des représentations. Une vigilance particulière a été accordée à la falsification préférentielle, un biais possible dans ce type de dispositif, où les participants peuvent être tentés de présenter des pratiques idéalisées ou socialement valorisées.

V – Résultats et discussion

I. Questionnaire

Il convient de rappeler que cette enquête vise à interroger les représentations sociales que les jeunes étudiants réunionnais développent autour des conflictualités entre nations, dans un contexte marqué par des recompositions géopolitiques majeures et une transformation profonde des régimes de circulation de l'information. Inscrite dans une approche communicationnelle, elle s'attache à comprendre comment les pratiques socioculturelles contemporaines, notamment sur les réseaux sociaux numériques, influencent le rapport des étudiants à la notion de collectif, à l'engagement, et plus largement à l'idée de défense nationale.

Au-delà de l'analyse des opinions, l'enjeu est de contribuer à une réflexion plus large sur le lien entre armée et société d'une part et de favoriser une plus grande lisibilité des enjeux de défense dans l'espace public, d'autre part.

1. Sentiment d'appartenance à un collectif et au « nous »

Dans un premier temps, les enquêtés (étudiants) ont été invités par le questionnaire à classer les collectifs auxquels ils se sentent appartenir. Selon les résultats obtenus, la **famille arrive largement en tête (45%)**, suivie par les **amis**, l'**école** et le **pays d'origine**. Le **collectif virtuel** et la réponse « aucun » arrivent en dernière position.

Cela montre que **les collectifs les plus intimes et concrets sont les plus valorisés**. La famille, en particulier, est perçue comme un repère identitaire fort. À l'inverse, les collectifs numériques ont été peu investis. Ce qui remet en question l'idée souvent répandue d'une jeunesse "naturellement connectée" sur le plan identitaire.

Cependant, un petit groupe de 11 étudiants au profils variés se distingue en affirmant **n'appartenir à aucun collectif**. Leur posture semble traduire **un retrait volontaire ou une forme d'individualisme**, en rupture avec les logiques dominantes d'appartenance.

La majorité des étudiants interrogés déclarent être **attachés (42%) ou très attachés (34%)** au collectif auquel ils appartiennent, surtout lorsqu'il s'agit de la **famille, des amis ou de l'école**. Cela montre une **cohérence entre ce qu'ils déclarent et ce qu'ils ressentent**.

Globalement, ces résultats confirment que les collectifs cités **ont une vraie valeur affective pour les étudiants**, ce qui peut influencer leur manière de percevoir les rapports sociaux ou les conflits.

L'appartenance à un collectif est fondée sur des logiques d'intérêts. Ainsi, selon l'étude réalisée, les étudiants attendent avant tout d'un collectif des **valeurs partagées (+de 34%)**, bien plus que des interactions fréquentes. Cela montre qu'ils cherchent **une forme de cohésion morale**.

Ce résultat fait écho au fait que beaucoup placent la **famille en tête de leurs collectifs** : elle semble fonctionner comme **un modèle du collectif idéal**, porteur de confiance, de loyauté, de solidarité.

Un petit groupe d'étudiants, issus de filières très variées, prend toutefois le **contre-pied** de cette tendance. Ils rejettent les valeurs partagées au profit de critères plus personnels. Ce choix semble moins lié à leur domaine d'études qu'à **une posture individuelle ou critique** vis-à-vis des normes collectives dominantes.

Lorsque on interroge les étudiants sur leurs ressentis d'une possible frontière/distinction entre leur collectif et ceux qui n'en font pas partie, la plupart adoptent une réponse modérée. Ceux qui ont mis en avant la **famille** ou le **pays d'origine** ressentent cette séparation plus fortement. À l'inverse, ceux qui ont choisi **l'école**, les **amis** ou les **collectifs virtuels** montrent une perception plus ouverte.

Plus un collectif est intime, plus la distinction "eux/nous" se renforce. Altérité, frontières symboliques et conflits entre nations : perceptions étudiantes et logiques disciplinaires

Les étudiants identifient trois grands facteurs qui renforcent la séparation/distinction entre groupes : **les différences de valeurs ou d'idéologie**, **les différences culturelles ou linguistiques**, et **les discriminations**. Cela montre qu'ils perçoivent l'altérité comme un mélange de divergences symboliques, culturelles et sociales — avec une **vraie conscience des mécanismes d'exclusion**.

Quant à la nécessité de cette distinction, la majorité répondent **« oui, parfois » (50%)**, mais ce sont **exclusivement des étudiants en sciences humaines**. Leur position est nuancée : la distinction peut être utile, mais doit rester contextuelle. En face, les **étudiants en sciences**

et en santé sont les seuls à répondre **« oui, toujours »**, avec un discours plus pragmatique, basé sur l'ordre social ou le droit.

On observe ici une vraie opposition disciplinaire entre une approche réflexive et une vision plus structurée du social.

2. Conflit russo-ukrainien et engagement

Nous allons à présent chercher à évaluer l'engagement potentiel des étudiants de l'université de La Réunion, afin d'analyser leur perception et leur relation au conflit russo-ukrainien.

Premièrement, on leur a demandé de classer les rôles de ces collectifs de défense et de sécurité du plus important au moins important, et nous avons pu comprendre que les étudiants ne pensent pas que ces collectifs ont pour rôle principal de protéger des intérêts économiques tout simplement parce qu'ils classent cette mission en dernière position. Tandis que, la protection de la population est perçue comme la priorité principale. (39)

Les participants ont également été interrogés sur leur sentiment d'appartenance, ou la possibilité de s'identifier, à un collectif de défense ou de sécurité.

Dans l'ensemble, la grande majorité a répondu par la négative, en particulier les étudiants issus du département LSH. En revanche, ceux qui ont répondu par la positive, déclarant, pour la plupart s'identifier à un collectif de défense ou de sécurité nationale, étaient essentiellement issus de formations en sciences.

Enfin, ceux ayant répondu « Je ne sais pas » sont, quant à eux, majoritairement issus des filières Droit et Économie. Grâce à ces réponses, et à celles déjà exprimées par dans la partie précédente (I), nous pouvons mettre en lumière un schéma récurrent. En effet, les étudiants issus des filières littéraires, notamment de l'UFR LSH, ont tendance à formuler des propos plus nuancés, reflet de leur formation qui encourage la réflexion critique et la prise de recul. À l'inverse, les étudiants issus des filières scientifiques semblent adopter une posture plus stricte et structurée.

Cependant, ces résultats doivent être interprétés avec prudence : même si certains participants affirment clairement appartenir à un collectif, cela ne signifie pas forcément qu'ils seraient prêts à s'y engager concrètement.

L'analyse de la question 4 (« Seriez-vous prêts à vous engager dans un collectif de défense ? ») est un exemple significatif. Parmi les 27 personnes s'étant identifiées à un collectif de défense ou de sécurité, seule une répondante a ont répondu « Absolument » à cette question.

Les étudiants s'intéressent à plusieurs conflits, surtout le conflit russo-ukrainien et israélo-palestinien. Pour eux, tous les conflits armés comptent, sans distinction. Notons toutefois que 30 d'entre eux ont mentionné le conflit russo-ukrainien, qui constitue d'ailleurs le cœur de notre enquête. Les étudiants expriment une **forte défiance envers les institutions internationales** comme l'ONU ou l'OTAN. La majorité les juge **peu ou moyennement efficaces**, et cette perception est partagée **dans toutes les filières**.

Perception qui illustre une certaine **prise de distance collective** vis-à-vis des discours d'autorité portés par ces organisations.

Le **niveau d'information/connaissances sur le conflit russo-ukrainien varie beaucoup** d'un étudiant à l'autre. La plupart s'estiment moyennement informés (45%), et seuls quelques-uns très bien ou très peu informés.

Fait marquant : **les filières proches des sciences humaines ne sont pas mieux informées que les autres**, ce qui montre que l'intérêt pour le conflit dépend surtout de **facteurs individuels**, comme la curiosité, l'exposition médiatique ou les réseaux sociaux.

À la question sur les enjeux perçus du conflit, les **enjeux de souveraineté territoriale** sont les plus cités, suivis des **relations géopolitiques** et des **dimensions culturelles ou historiques**. Un étudiant va plus loin en évoquant une « ***nostalgie soviétique*** ». Un autre évoque pour sa part « *la* ***peur de l'OTAN*** ».

On remarque que cette capacité de **contextualisation du conflit**, s'illustre par une **réflexion sur l'actualité internationale, complètement transversale**.

À la lecture des réponses données par les étudiants, on comprend que le conflit influence **le sentiment de sécurité de la majorité des étudiants**, toutes filières confondues. Cela traduit une **inquiétude collective face à l'instabilité géopolitique**, vécue de manière concrète par cette génération.

Enfin, une **très large majorité** estime que ce conflit **renforce la séparation/distinction entre groupes (47%)**, au niveau international. Cela confirme une tendance déjà vue dans la Partie II : plus un événement est perçu comme menaçant, plus il **accentue les frontières**

symboliques entre un « nous » et un « eux ». Le conflit Ukraine–Russie agit clairement ici comme un **facteur de polarisation mondiale aux yeux des étudiants.**

3. Pratiques numériques d'information : entre facilité d'accès et lecture critique inégale

Cette partie s'intéresse à la manière dont les étudiants s'informent autour du conflit Russie/Ukraine. Elle explore également les pratiques et compétences informationnelles des étudiants face aux enjeux de défense et de sécurité.

L'analyse des réponses au questionnaire met en évidence les principaux outils numériques mobilisés par les étudiants de l'Université de La Réunion pour s'informer sur les questions de défense, de sécurité ou de conflits internationaux. Dans une question à choix multiples, il ressort que trois principaux outils numériques sont utilisés par les étudiants interrogés pour s'informer sur les questions de défense, de sécurité, voire de conflits internationaux. Il s'agit notamment de : vidéos et documentaires (cités 71 fois), les réseaux sociaux (67 occurrences) et les médias en ligne (61 évocations).

Ces résultats traduisent une préférence marquée pour les supports visuels et accessibles. Ils confirment l'ancrage des pratiques informationnelles des étudiants interrogés dans un écosystème numérique rapide, multimodal et non hiérarchisé. Il convient de souligner que ce recours massif à des sources d'information en ligne de la part des étudiants de l'enquête est le reflet d'une génération née avec le numérique et familière de la circulation continue des contenus sur les plateformes. Cependant, les étudiants interrogés sont exposés à des dérives relatives à la véracité des informations qui circulent dans l'écosystème numérique.

La confrontation à la désinformation, autre volet abordé dans le questionnaire, révèle ainsi une vulnérabilité différenciée selon les filières des étudiants enquêtés. Selon les données de l'enquête, il ressort que les étudiants en sciences dites « dures » sont proportionnellement plus nombreux à déclarer être « souvent » confrontés à la désinformation sur les conflits internationaux, de manière générale. En revanche, ceux des filières lettres et sciences humaines répondent majoritairement « parfois ». Ce qui, à partir de leurs déclaratifs, pourrait laisser penser qu'ils sont davantage outillés prendre du recul face aux informations en circulation dans les plateformes numériques. La question de la prise de recul informationnel se traduit ici par l'analyse de la part des étudiants de lettres et sciences humaines de la fiabilité des sources d'information afin d'y repérer des biais narratifs. Il convient toutefois de relever que cette disparité n'est pas anodine. Car elle

permet de mettre en évidence l'incidence de la formation académique sur la capacité à exercer un esprit citrique face à l'information.

Si tous les étudiants interrogés déclarent avoir un accès élargi à un volume considérable de contenus, les compétences nécessaires pour trier, hiérarchiser, contextualiser ou vérifier ces informations ne sont pas reparties de manières uniformes. Les logiques des algorithmes inhérentes aux réseaux sociaux et plateformes numériques, qui favorisent l'émotion, la viralité et amplifient parfois la désinformation, accentuent cette « fracture cognitive » entre exposition et compréhension. Autrement dit, l'accès à la « société de l'information » ne saurait garantir une compréhension du monde dans sa complexité. L'étude menée révèle une forme de paradoxe générationnel. Bien que les étudiants soient connectés et confrontés à des contenus d'actualité, cela ne garantit pas une compréhension fine des enjeux internationaux. De même que cela ne leur confère pas une « immunité » face aux manipulations informationnelles. La tension entre facilité d'accès à l'information et inégalité des compétences critiques constitue non seulement un enjeu majeur, mais elle traduit aussi les nouvelles formes de vulnérabilités qui sont favorisées par les médiatisations des conflits internationaux.

II. Entretiens semi directifs

Dans le cadre de cette étude, le parti pris a été de privilégier une approche qualitative, centrée sur les expressions individuelles et subjectives des étudiants de notre échantillon. L'objectif principal était de recueillir, à travers la parole des enquêtés, des éléments de compréhension de leurs représentations sociales, exprimés à travers leurs propres mots notamment sur des thématiques majeures touchant à l'appartenance collective, aux conflits internationaux et aux usages médiatiques. Ainsi, nous avons réalisé **21 entretiens de terrain** avec des étudiants de Licence à Masters issus de différentes filières (sciences humaines et sociales, droit, économie, sciences et technologies, santé, etc.). Cette option méthodologique repose sur la volonté d'explorer en profondeur la manière dont ces étudiants pensent et se représentent des thématiques complexes telles que l'appartenance à un collectif de défense, la distinction symbolique entre groupes (« eux / nous »), le rapport aux institutions de défense ou encore leurs perceptions de la conflictualité internationale notamment à travers leur regard sur le conflit Russie / Ukraine. Le caractère non représentatif de l'échantillon est assumé. Il n'était pas question de produire une généralisation statistique. Le but était non seulement de faire émerger des points de vue singuliers mais aussi d'approfondir les « visions » issues du questionnaire en les confrontant à la réalité du terrain et aux propos des enquêtés. Les entretiens ont été réalisés entre avril et mai 2025 selon des formats variés. Certains se sont déroulés en présentiel sur le campus du Moufia de l'Université de La Réunion. D'autres, du fait de la disponibilité des enquêtés, ont été réalisés à distance via Zoom. La durée moyenne des entretiens était de 30 minutes. Il convient de préciser que certains entretiens ont une durée de deux heures.

Au départ, notre questionnaire comportait **six thématiques** :

1. Le sentiment d'appartenance à un collectif.
2. La distinction entre le " « eux »" et le " « nous »".
3. Le lien avec les collectifs de défense et de sécurité.
4. Le rapport à la conflictualité entre nations.
5. La perception du conflit Russo-Ukrainien.
6. Les pratiques et usages numériques.

Ces thématiques ont permis de structurer les échanges tout en laissant aux enquêtés une grande liberté de s'étendre sur chaque question posée. Chaque binôme avait la charge de réaliser trois entretiens. Compte tenu du caractère réticent et de la disponibilité de certains enquêtés, cet objectif n'a pas été atteint dans son entièrement. Une fois les entretiens réalisés,

il a été question de leur transcription dans leur entièreté. Pour ce faire, le recours à des outils numériques de transcriptions a été d'un apport capital. Bien que ces outils soient limités car il a été souvent nécessaire de revenir sur chaque entretien pour vérifier si la transcription avait été réalisée le plus fidèlement possible. Cette étape a cédé la place au processus de codage et d'anonymisation. Le codage a consisté à ne retenir que la première lettre du prénom de chaque étudiante ayant réalisé les entretiens. La lettre E correspond à entretien. Le chiffre fait référence à la quantification des entretiens par chaque étudiant. Exemple : E1 = entretien 1 ; E2 = entretien 2 et E3 = entretien 3. La phase d'anonymisation a consisté à supprimer ou remplacer par un autre fragment de phrase tout élément susceptible de permettre qu'un enquêté soit identifié. Dans la phase consacrée à l'analyse proprement dite. Il était tout question de procéder à l'examen des verbatims en tenant compte des six thématiques énoncées supra. Cependant, après une analyse approfondie, nous avons regroupé les réponses autour de **trois grandes thématiques** :

1. **Sentiment d'appartenance à un collectif de défense** : exploration de leur sentiment d'appartenance, distinction entre le "eux" et le "nous", et leur positionnement vis-à-vis des collectifs de défense et de sécurité.

2. **Représentation du conflit Russo-Ukrainien** : analyse de leur perception du conflit, de leur rapport à la conflictualité entre nations, et des sentiments associés.

3. **Pratiques et usages du numérique** : étude de leurs habitudes médiatiques, leurs usages des réseaux sociaux, et leur perception de la désinformation.

L'analyse a nécessité l'adoption d'une posture réflexive. Les données collectées n'ont pas été considérées comme des vérités objectives. Elles ont été appréhendées comme relevant des constructions individuelles et sociales situées, à rendre intelligibles à travers la prise en compte des considérations culturelles, générationnelles et académiques propres à chaque enquêté.

1. Sentiment d'appartenance à un collectif de défense. De la défense nationale à la protection de l'intime : logiques d'engagement ou non à des collectifs de défense

Dans les entretiens menés auprès de 21 étudiants, une tendance semble se dessiner : la remise en question, voire le rejet implicite des formes traditionnelles d'engagement liées à la défense nationale. Sans évoquer explicitement une indifférence totale à l'idée de protection

ou de solidarité, une majorité d'étudiants manifeste une forme d'hésitation, voire de scepticisme, envers les institutions traditionnelles telles que l'armée ou les organismes étatiques. Ces collectifs sont perçus comme distants, rigides, et souvent déconnectés de leurs valeurs personnelles. Ce ressentiment traduit une désaffection, parfois teintée d'un sentiment d'inadéquation, face à un modèle de défense qu'ils considèrent comme dépassé ou trop éloigné de leurs réalités quotidiennes.

L'expression d'un étudiant exprime bien cette posture de défiance, voire de méfiance envers les institutions classiques de défense : *« Je ne me reconnais pas dans l'idée de défendre la nation, c'est trop abstrait pour moi. Je préfère m'engager là où je peux vraiment agir, près de chez moi, avec des gens que je connais. »* Ce qu'il nous dit, révèle une aspiration à un engagement plus concret et significatif pour lui. Cette déclaration illustre non seulement un besoin de proximité dans l'action mais aussi une volonté de cohérence entre engagement et environnement immédiat. L'analyse des verbatims permet de déduire que ce n'est pas tant le principe de défense qui est rejeté que le cadre dans lequel il est proposé.

Si les institutions traditionnelles, comme l'armée, peinent à susciter l'adhésion, les étudiants interrogés trouvent néanmoins un fort sentiment d'appartenance dans leurs relations affectives et locales. Il convient de mettre l'accent ici sur ces collectifs qui incarnent pour eux le socle de leur engagement.

Parallèlement, c'est dans les liens affectifs et personnels que les étudiants trouvent la véritable source de leur sentiment d'appartenance. Les étudiants interrogés investissent prioritairement des collectifs de proximité : famille, cercle d'amis, groupes associatifs locaux... ces communautés intimes incarnent pour eux ce qu'il est primordial de protéger et défendre. La notion de défense s'inscrit alors dans une sphère concrète, empreinte d'émotion et de responsabilités personnelles, qui leur confère un sentiment d'utilité palpable. En d'autres termes, la protection ne se pense plus en termes de frontière nationale mais elle trouve son bien-fondé dans des liens affectifs et à travers des formes de solidarité immédiate. Ce « recentrage » révèle une redéfinition des formes contemporaines de citoyenneté et d'engagement moins fondées sur des injonctions institutionnels que sur des dynamiques de soutien mutuel et d'action à l'échelle humaine. Il s'agit ici de défendre ceux que l'on connaît, ce à quoi l'on tient, voire ce qui fait sens dans la vie quotidienne.

Une étudiante illustre parfaitement cette conviction : *« Pour moi, défendre, c'est d'abord protéger mes proches, ma famille. Ce sont eux ma priorité, c'est là que je trouve du sens. »* Ce témoignage met en lumière une vision profondément ancrée dans la réalité humaine, privilégiant l'action concrète à l'abstraction institutionnelle. Il met l'accent sur une conception

incarnée de la défense déliée des grands récits nationaux et s'ancre plutôt dans le réel, l'affectif et le relationnel. Ce glissement de l'expression « défense nationale » vers les relations interpersonnelles comme espace de légitimation de l'engagement requiert un point de vigilance. Il invite à repenser les modèles de communication autour de la défense.

2. Le conflit russo-ukrainien : entre distance émotionnelle et regard critique sur les récits médiatiques

Après avoir exploré leur perception des collectifs, il convient dans cette partie de s'intéresser à leur vision d'un enjeu géopolitique majeur : le conflit Russo-Ukrainien. Un sujet qui, bien que marquant l'actualité mondiale à travers une inflation des « récits médiatiques » (Lits et Desterbecq, 2017), est souvent perçu comme lointain et complexe.

Un éloignement géographique et émotionnel

Le conflit russo-ukrainien, bien qu'omniprésent dans les médias internationaux depuis 2022, est souvent perçu par les étudiants comme une réalité lointaine, à la fois géographiquement et émotionnellement. Il s'agit d'une réalité distante et difficile à appréhender pleinement. Cette distance n'est pas que géographique. Elle est aussi émotionnelle et cognitive. Sa complexité géopolitique et son impact indirect sur leur quotidien engendrent un certain détachement. Plutôt que de s'investir dans cette crise internationale, ils préfèrent concentrer leur énergie sur des enjeux qu'ils jugent plus proches et plus concrets. Confrontés à une multitude de conflits médiatisés à l'échelle du monde, les étudiants interrogés dans le cadre de l'enquête semblent hiérarchiser leur attention selon des critères d'immédiateté, de proximité et d'impact direct sur leur quotidien. C'est ce qui explique que le conflit russo-ukrainien ne puisse pas émerger comme une priorité dans leurs représentations des enjeux politiques internationaux.

Un étudiant témoigne ainsi : *« La guerre en Ukraine, c'est compliqué et très loin de ma vie. J'ai l'impression que ça ne m'affecte pas directement, alors je me concentre sur ce qui me touche plus ici, dans ma vie quotidienne. »* Cette parole souligne une volonté de focalisation sur des réalités plus accessibles et significatives à leurs yeux. Elle met en évidence un rapport sélectif à l'information internationale et un positionnement à la fois réaliste et pragmatique des étudiants interrogés. Face à l'effet de saturation informationnel auxquels ils font face, les étudiants interrogés font le choix de recentrer leur attention sur des préoccupations tangibles, locales, ou celles qui sont immédiatement vécues. Toutefois, ce recul émotionnel ne traduit

pas nécessairement une indifférence ou une forme de désintérêt. Il est tiraillé entre enjeux globaux et ancrage local.

Malgré une certaine distance, les étudiants ne restent pas indifférents à la manière dont ce conflit est présenté. Beaucoup dénoncent les simplifications des récits médiatiques, appelant à une approche plus nuancée et analytique.

Une méfiance envers les représentations médiatiques simplificatrices des conflits entre nations ?

Un trait marquant des discours recueillis dans le cadre de cette enquête est la dénonciation des récits médiatiques trop simplistes notamment dans leur traitement des conflits entre nations. Cette critique s'inscrit dans une démarche réflexive plus large où les étudiants ayant participé à l'enquête manifestent une volonté d'échapper aux grilles de lecture manichéennes résultant parfois des logiques de production des discours d'information médiatique (Charaudeau, 1997). Il ressort de l'enquête menée que les étudiants, dans leur grande majorité, rejettent explicitement les visions binaires qui tranchent le monde en « bons » et « méchants ». Ils préfèrent adopter une approche plus nuancée et analytique des dynamiques et enjeux géopolitiques sur le plan international. Cette posture traduit une maturité intellectuelle, avec une aspiration à dépasser les clichés et à comprendre la complexité réelle des enjeux internationaux.

Sur la base de l'échantillon d'une centaine d'étudiants ayant répondu au questionnaire, nous pouvons postuler que ce rejet des dichotomies simplificatrices ne relève pas seulement d'une posture intellectuelle des étudiants. Elle semble traduire une certaine « maturité » cognitive et informationnelle. Il s'agit pour les étudiants interrogés notamment ceux des filières relevant de la faculté des lettres et sciences humaines de faire usage de leur capacité de discernement face au flot d'informations en circulation dans les médias et plateformes numériques.

Comme l'exprime un étudiant : *« J'en ai assez des médias qui simplifient tout en blanc ou noir. La réalité est toujours plus complexe, et il faut apprendre à regarder au-delà des apparences. »* Cette critique témoigne d'une soif de vérité approfondie et d'une conscience aigüe des limites des discours dominants. Elle apparaît également comme un plaidoyer pour une lecture plus fine, critique et réflexive des conflits entre nations et des logiques de production médiatique à l'œuvre. Ce d'autant plus que les discours médiatiques n'échappent pas à des cadrages idéologiques. Enfin, cette posture peut être appréhendée comme le reflet d'une forme d'éducation à la complexité, parfois issue de leur parcours académique, des

discussions au sein de la cellule familiale et de leurs propres expériences des enjeux informationnels en temps de conflits.

3. Pratiques et usages médiatiques

Pour comprendre comment les étudiants construisent leur perception de la conflictualité entre nations, il a été indispensable de s'intéresser aux modalités concrètes par lesquelles ils accèdent à l'information. Ainsi, nous leur avons demandé, entre autres, de classer les médias auxquels ils ont régulièrement recours pour s'informer sur les conflits entre nations. L'enquête révèle que les réseaux sociaux occupent une place centrale dans cette configuration. Ces plateformes sont investies par les étudiants interrogés avec un esprit critique et une vigilance accrue.

Une approche critique des réseaux sociaux

Les réseaux sociaux constituent la principale source d'information pour la plupart des étudiants. Cependant, cette préférence ne relève pas d'un simple automatisme générationnel ou d'un effet de mode, voire d'une dépendance aux réseaux sociaux numériques. Les étudiants de l'Université de La Réunion les abordent avec discernement. Les étudiants interrogés manifestent une conscience aigüe des limites inhérentes à ces lieux informationnels. Ainsi, ils expriment la vigilance face à la désinformation, la propagation de fausses informations, la vérification rigoureuse des sources et la diversification des points de vue sont des pratiques courantes. Cette posture critique témoigne d'une génération consciente des pièges et des biais du numérique. Elle révèle aussi que les usages de ces plateformes numériques ne peuvent être dissociés d'un processus d'apprentissage critique de l'information en contexte numérique.

Un étudiant confie à ce sujet : *« Je regarde beaucoup TikTok ou Instagram pour m'informer, mais je prends toujours le temps de vérifier ce que je vois ailleurs. Sinon, on risque de croire n'importe quoi. »* Ce comportement révèle une maturité croissante dans la gestion de l'information et un réel désir d'éviter les pièges de la désinformation. Sa déclaration illustre une double dynamique qui se traduit d'une part, par la recherche d'un accès immédiat à des contenus d'actualité dans des formats courts, visuels, adaptés aux temporalités du numérique et d'autre part, à une prise de distance vis-à-vis des informations en circulation dans l'espace numérique. Cette prise de distance est à saisir par le biais des pratiques de « recoupement », de comparaison des sources ou de confrontations à d'autres médias. Cette posture des

étudiants interrogés témoigne d'une sorte de littératie médiatique qui se développe de manière empirique, c'est-à-dire au contact direct des pratiques numériques au quotidien.

Ces « arts de faire » informationnels (De Certeau, 1990) des étudiants interrogés permettent de mettre également en lumière un phénomène de « double articulation » des usages. Les plateformes numériques ne sont pas à appréhender uniquement comme des espaces de diffusion et de circulation de l'information notamment en contexte de conflit entre nations. **Elles sont aussi à considérer comme des dispositifs d'expérimentation au sein desquels les étudiants interrogés apprennent à décrypter les signes, à identifier les intentions des instances de production de l'information et les enjeux de l'information dans un contexte de guerre**. Toujours sur le plan de l'analyse communicationnelle, les pratiques et usages médiatiques des étudiants interrogés dans le cadre de notre enquête amènent à repenser, du moins sur la base des 100 répondants du questionnaire, les catégories traditionnelles de l'analyse médiatique. En temps de conflits armés, la catégorisation binaire « bons » et « mauvais» médias, peut s'avérer limitée. Ce qui amène dans ce cas à chercher à comprendre comment les usagers eux-mêmes deviennent co-acteurs de leur propre environnement informationnel. En choisissant de vérifier, de recouper ou de suivre certains créateurs de contenus jugés fiables à l'instar de *Hugo Décrypte*, les étudiants interrogés lors de l'enquête exercent une forme de pouvoir d'arbitrage et participe, d'une manière ou d'une autre, à la (re)construction des représentations collectives de l'actualité.

Hugo Décrypte, un exemple de média pédagogique et accessible

Parmi les médias mentionnés par les étudiants au cours de l'enquête, *Hugo Décrypte* revient de manière récurrente comme une référence marquante dans leurs pratiques informationnelles. Ce média séduit particulièrement les jeunes grâce à sa capacité à rendre l'actualité accessible et compréhensible sans pour autant tomber dans la simplification excessive dans un contexte numérique où l'information circule de manière abondante, rapide, parfois confuse. Son format court, synthétique, souvent visuel, s'inscrit dans une logique de narration efficace tout en permettant de saisir rapidement les enjeux de sujets parfois complexes et tout en cultivant leur esprit critique. À travers un ton à la fois sérieux et proche de leur quotidien, ce média se distingue par sa stratégie de vulgarisation : il répond à leur besoin d'être informés de manière concise mais fiable. Pour beaucoup, il représente une

alternative moderne et engageante aux formats médiatiques traditionnels, en phase avec leurs attentes et leurs manières de consommer l'information.

Comme le souligne un étudiant : *« Avec Hugo Décrypte, je comprends mieux ce qui se passe dans le monde. C'est clair, simple, mais ça ne simplifie pas trop non plus. Ça m'aide vraiment à réfléchir. »* Ce témoignage est révélateur d'un double enjeu. D'une part, celui de l'accès à l'information. D'autre part, celui de la construction d'une posture réflexive vis-à-vis de celle-ci.

Dans une approche communicationnelle des représentations, *Hugo Décrypte* peut être perçu comme un vecteur de légitimation de l'intérêt pour l'actualité, notamment internationale, chez des publics étudiants qui se sentent parfois éloignés des formats dits "traditionnels" (journaux télévisés, presse écrite, débats d'experts, etc.). Ce média contribue à (re)donner du sens à des événements internationaux en les rendant « proches », en résonance avec les préoccupations des jeunes citoyens. Ce phénomène s'inscrit plus largement dans une dynamique où l'autorité de la parole médiatique se redéfinit. Les médias classiques n'ont plus le monopole de la production et de la diffusion de l'information médiatique. Ils sont de plus en plus concurrencés par d'autres types d'acteurs à l'instar d'*Hugo Décrypte*.

III. Focus Groupe et analyse de pratiques informationnelles

Cette partie de l'enquête se focalise sur les pratiques médiatiques des participants, en particulier leur rapport aux réseaux sociaux, à l'information et à l'appartenance à des groupes en ligne. Pour cela, une méthode en deux étapes a été mise en place.

La première a consisté à faire remplir à huit participants un tableau d'auto-observation pendant une semaine, du 23 au 29 avril. Chaque jour, les participants renseignaient leurs usages médiatiques : les contenus consultés, les supports utilisés, leur état émotionnel, et les lieux où se faisait la pratique.

Ensuite, un focus groupe a été organisé le 30 avril avec quatre de ces participants. L'idée était d'observer des pratiques en direct (sur les smartphones) et de creuser certaines dimensions comme leur sentiment d'appartenance à des communautés numériques, leur niveau d'engagement, leur manière de traiter l'information ou encore leur rapport à la visibilité en ligne.

Ce dispositif nous a permis de croiser des données quantitatives issues des tableaux de relevés d'auto-observation, et des éléments plus qualitatifs issus des échanges du focus groupe.

Des usages quotidiens mais contrôlés

Les tableaux révèlent des usages **médiatiques réguliers, très ancrés dans le quotidien** des participants. Ils utilisent principalement des outils numériques comme le téléphone ou l'ordinateur, et le plus souvent depuis chez eux.

Les contenus sont très variés : ils naviguent entre actualités politiques, vidéos de divertissement, musique, cours, sport ou encore sujets de société. Ce qui est intéressant, c'est que les objectifs sont souvent multiples : s'informer, se détendre, mais aussi apprendre et nourrir leur curiosité personnelle. Il est intéressant de noter que dans les pratiques quotidiennes d'information relevées sur une semaine (annexe 2), aucun des huit participants n'a déclaré avoir spécifiquement été mis en relation ou recherché des contenus en lien avec les conflits entre nations et plus spécifiquement entre l'Ukraine et la Russie.

L'accès aux contenus se fait de deux manières : de façon active (par exemple en faisant des recherches sur Google ou YouTube), ou de façon passive, en scrollant dans les fils d'actualité ou en réagissant à des recommandations algorithmiques. Enfin, sur le plan émotionnel, ils rapportent surtout des états neutres ou concentrés, ce qui suggère une consommation assez maîtrisée, sans surcharge émotionnelle.

Globalement, les participants montrent ici une forme d'équilibre : ils savent utiliser les médias pour différents besoins sans se laisser complètement emporter.

Des usages critiques et sélectifs des réseaux

Le focus groupe mené avec quatre participant.e.s a apporté une dimension plus précise des pratiques réelles.

Ce qui frappe dans l'observation de pratiques est avant tout la grande diversité dans les usages. Certains sont hyperconnectés, se sentent appartenir à plusieurs communautés en ligne – par exemple religieuses, féministes ou sportives – et sont présents sur un grand nombre de plateformes. D'autres, au contraire, sont plus distants : ils ne publient jamais, n'interagissent presque pas et ne se sentent appartenir à aucun groupe. Leurs usages sont alors majoritairement passifs : ils likent, partagent, mais publient peu, souvent par peur du jugement ou par manque de confiance dans la réaction des autres.

Les quatre participants du focus group contrôlent très finement leur visibilité : ils utilisent souvent les stories privées, choisissent à qui montrer quoi et font clairement la différence entre un compte privé et public.

Côté information, ils commencent souvent par des contenus courts et accessibles comme des vidéos TikTok ou des posts Instagram. Mais ensuite, ils vont vérifier via des médias plus fiables comme Le Monde, la BBC pour l'une, ou *Hugo Décrypte* pour les autres. Si *Hugo Décrypte* est jugé utile, il est parfois perçu comme pas complètement neutre, car il adapte son ton à l'interlocuteur.

Enfin, les conflits internationaux ne sont pas vécus de la même manière. La guerre en Ukraine est jugée lointaine, alors que **le conflit israélo-palestinien suscite plus d'attention, parfois à cause de raisons religieuses ou d'identification personnelle**.

Traces numériques : entre expression et prudence

Ce qui ressort très fortement du focus groupe, c'est la **conscience aiguë des traces numériques**. Les participants sont très prudents dans ce qu'ils publient. Ils utilisent beaucoup les **stories éphémères** – qui disparaissent en 24h – plutôt que de publier de façon permanente. Certains

choisissent de **verrouiller leur compte**, tandis que d'autres publient certains contenus de manière publique, mais très contrôlée. Il y a une vraie distinction entre ce qu'on partage avec ses proches et ce qu'on veut montrer à un public plus large.

Ils font aussi un **tri régulier** dans leurs publications. S'ils estiment qu'une publication ne reçoit pas assez de likes ou peut leur porter préjudice, ils la suppriment. Ils effacent parfois d'anciens contenus qu'ils jugent « gênants » ou trop personnels. Ils sont aussi attentifs à **ne pas laisser trop de traces** qui pourraient être ressorties plus tard, par exemple dans un cadre professionnel.

Enfin, même lorsqu'ils partagent des contenus liés à des **causes sociales ou politiques**, c'est souvent dans des formes discrètes : par exemple en relayant des cagnottes, ou en partageant des stories d'information. Un d'appel à mobilisation pour des conflits sur le continent africain a ainsi été relayé. Cette **prudence stratégique** montre qu'ils veulent s'exprimer, mais sans se mettre en danger.

Nous proposons à suivre quelques exemples de pratiques numériques : captures d'écran et grille d'analyse des pratiques numériques d'étudiants :

Screenshot des archives du compte Instagram d'un enquêté, pour avoir une image des choses qu'il consulte/partages sur les réseaux sociaux (30 avril 2025).

VI CONCLUSION

Ce qui ressort de notre enquête nous dévoile une jeunesse critique et connectée, mais ancrée dans des collectifs intimes comme la famille et les amis.

Préférant des engagements concrets, les étudiants se montrent sceptiques envers les institutions traditionnelles.

Face aux conflits internationaux, notamment le conflit russo-ukrainien, ils adoptent une posture détachée mais analytique, dénonçant les simplifications médiatiques. Leur utilisation vigilante des réseaux sociaux traduit une maîtrise des enjeux numériques, révélant une génération lucide, adaptable et consciente de ses choix.

En somme, cette génération ne se désintéresse pas du monde, mais sélectionne ses causes, agit avec conscience et cherche à donner du sens à son engagement en restant fidèle à ses valeurs et à ses proches.

VII – Bibliographie

Atenga Thomas (2012), « Bakassi : naissance d'une communication de la violence armée », p. 93-106, in Thomas Atenga et Georges Madiba (dir.), *La Communication au Cameroun. Les objets, les pratiques*, Paris, Éditions des archives contemporaines.

Barats Christine (2013), *Manuel d'analyse du web en Sciences Humaines et Sociales*, Paris, Colin.

Bouchard Christian (2021), « La place des îles dans le théâtre stratégique de l'océan Indien », *Carnets de recherche de l'océan Indien*, n° 7, p. 39-55.

Cardon Dominique (2010), *La Démocratie Internet. Promesses et limites*, Paris, Seuil.

Charaudeau Patrick (1997), *Le discours d'information médiatique. La construction d'un miroir social*, Paris, Nathan / Institut national de l'audiovisuel.

De Certeau Michel (1990), *L'invention du quotidien. Tome 1. Arts de faire*, Paris, Gallimard.

Desmoulins, L. (2001) . Jean Jaurès, L'Armée nouvelle (1911), un « essai » de sociologie

militaire. Les Champs de Mars, N° 10(2), 71-84. https://doi.org/10.3917/lcdm1.010.0071.

Grimaud Carole (2024), Les étudiants face à la guerre russe en Ukraine. Perception et interprétation des informations, Paris, L'Harmattan, 138 p.

Kauffman Jean-Claude (1996), L'entretien compréhensif, Paris, Armand Colin.

Lits Marc, Joelle Desterbecq (2017), *Du récit au récit médiatique*, 2e édition, Louvain-la-Neuve, De Boeck Supérieur.

F. Weber et S. Beaud, Guide de l'enquête de terrain, La découverte, 1997

Berthier, N. (2023). Les techniques d'enquête en sciences sociales. (4e éd.).

Armand Colin

VIII – Annexes

1 – Verbatims des entretiens réalisés

L
L.E1 : L'interviewé, propose une vision nuancée des thèmes sociopolitiques, rejetant une appartenance claire à des groupes ou idéologies. Il souligne la prédominance des expériences individuelles sur les grands événements collectifs, comme les Gilets jaunes, et explore les notions complexes de patriotisme, défense et sécurité. Concernant les conflits internationaux, notamment la guerre en Ukraine, il met en avant la difficulté de définir des camps clairement 'justes' ou 'injustes' et critique l'inefficacité des institutions internationales telles que l'ONU. Il dénonce la perte de vies humaines dans les conflits, tout en notant l'ambivalence d'internet comme vecteur d'information et de désinformation. Selon lui, la fragmentation idéologique en France compromet la cohésion sociale. Il appelle à un recentrage sur des priorités communes pour réduire les tensions et promouvoir une interaction pacifique entre les peuples face aux défis contemporains. **Verbatim** : *"Pour moi, les différences et les conflits, qu'ils soient d'idées ou de territoires, sont une question de point de vue, et la seule vraie solution serait de recentrer les priorités pour éviter la violence et favoriser des interactions plus humaines."* **L.E2** : La pensée centrale de l'interviewé est que le collectif repose sur une idée commune mais peut être fragilisé par des désaccords ou de nouvelles perspectives. Il souligne l'importance de la souveraineté nationale et du dialogue pour prévenir les conflits et éviter les divisions artificielles, notamment en contexte international. Attaché à une approche critique et informée, il alerte sur le rôle amplificateur des réseaux sociaux dans les tensions et encourage les jeunes à s'investir dans la promotion de la paix à travers des actions collectives et le soutien d'experts.

Verbatim : *"Un collectif, c'est un ensemble de personnes réunies autour d'une idée commune, souvent pour agir face à une problématique ou pour construire un avenir meilleur, mais cette union repose sur une distinction entre un 'nous' et un 'eux', distinction qui peut autant nourrir la coopération que le conflit."*

L.E3 : L'interviewée explore l'importance des collectifs dans sa vie, particulièrement dans son groupe d'études et avec ses amis. Elle met en lumière les défis liés au harcèlement et au handicap, qui peuvent isoler les individus au sein des groupes. Engagée pour les droits des femmes et des personnes en situation de handicap, elle participe à des manifestations et sensibilisations. Elle analyse la distinction entre « nous » et « eux », qui peut créer des divisions mais aussi ouvrir des espaces pour le dialogue et l'échange d'idées. Elle insiste sur l'importance de la diversité d'opinions pour mieux comprendre les autres. Concernant la sécurité, elle souligne la nécessité de protéger les espaces éducatifs et la société en général, tout en s'impliquant activement. À l'échelle internationale, elle aborde les conflits comme la guerre en Ukraine, mettant en avant la coopération, la compréhension idéologique et l'éducation comme moyens de prévention. Elle critique la désinformation médiatique qui alimente les divisions et appelle les jeunes générations à s'engager pour un avenir collectif meilleur, en favorisant la sensibilisation et le bien-être commun.

Verbatim : *"Je crois qu'il est essentiel de penser en collectif pour s'émanciper ensemble."*

D

D.E1 :

L'homme que j'ai rencontré est quelqu'un qui aime profondément apprendre. Il se cultive sans arrêt, sur plein de sujets différents. C'est simple : il adore comprendre le monde, creuser les idées, remettre les choses en question. Il a l'esprit très ouvert et il apprécie les discussions intelligentes, surtout quand ça touche à des sujets de fond. Il aime aussi débattre, partager ses opinions, confronter ses idées à celles des autres, à condition que ce soit respectueux et intéressant.

Au quotidien, c'est quelqu'un d'assez solitaire. Il aime passer du temps seul, se retrouver avec lui-même. Il dit clairement qu'il ne veut pas perdre de temps avec des personnes qui lui apportent du négatif ou qui vont totalement à l'encontre de ses valeurs. Il est très attaché à ses principes, à ce en quoi il croit, et il ne transige pas là-dessus.

En même temps, il a un vrai attachement pour la France et l'Europe. Il se décrit comme un « partisan de l'européisme », mais ça ne l'empêche pas de critiquer les décisions politiques actuelles. Il trouve que les dirigeants sont souvent à côté de la plaque, déconnectés de la réalité.

Enfin, il croit beaucoup en la jeunesse. Pour lui, la nouvelle génération a un rôle énorme à jouer dans le futur. Mais il a aussi le sentiment que beaucoup de jeunes ne se rendent pas compte de la chance qu'ils ont aujourd'hui, et qu'ils risquent de passer à côté de choses essentielles.

Verbatim :

"[...] je suis partisan de l'européisme. Je vais pas dire de l'eurasisme, mais en termes de d'identité et d'ethnie et de culture je trouve que le continent eurasien est quand même très similaire [...]"

D.E2 :

Voici un portrait rédigé dans un **style familier et accessible**, comme demandé, basé sur les infos que tu m'as données :

La jeune femme que j'ai rencontrée est plutôt du genre réservée. Très discrète, surtout sur les réseaux sociaux où elle partage peu, que ce soit sur sa vie ou ses opinions. Ce n'est pas qu'elle n'a pas d'idées, au contraire : elle préfère juste observer, écouter, prendre du recul. Lorsqu'il y a des débats ou des discussions, elle intervient rarement, mais elle écoute attentivement, se fait son avis, en silence. Elle analyse, elle réfléchit, mais ne ressent pas le besoin de toujours le dire à voix haute.

Ce qui compte beaucoup pour elle, ce sont les liens qu'elle entretient avec ses groupes, ses cercles. Elle a un vrai attachement pour les gens qui l'entourent, les collectifs dans

lesquels elle évolue, et c'est là qu'elle s'épanouit. Elle a besoin de ce cadre humain et affectif pour se sentir bien.

Elle est aussi très préoccupée par ce qui se passe dans le monde en ce moment. L'ambiance politique et sociale l'inquiète. Elle n'aime pas du tout l'idée qu'on puisse se diriger vers plus de conflits ou de violences. Elle est très claire là-dessus : pour elle, on ne devrait envisager la guerre que pour se défendre, jamais pour autre chose. Et même dans ce cas, elle préférerait qu'il y ait toujours plus de diplomatie, plus de dialogue avant d'en arriver là.

Enfin, elle a un regard assez critique sur les réseaux sociaux. Elle pense que leur influence est énorme, que ce soit sur la géopolitique, sur les jeunes ou sur la façon dont les gens se forgent une opinion. Pour elle, c'est un outil puissant (parfois trop) qui façonne le monde sans que tout le monde en prenne bien conscience.

Verbatim :

"J'espère que de plus en plus les nations prôneront la paix et l'équité plus que jamais pour contrer la division, la violence et les conflits actuels. Et la nouvelle génération a le pouvoir de le faire grâce aux nombreux moyens de communication"

D.E3 :

C'est un homme discret, pas très bavard. Il préfère écouter que parler, laissant toujours de la place à l'autre. Il ne cherche pas à s'imposer dans une discussion, mais il est toujours attentif à ce qui se dit. Loin des jugements rapides, il accorde une grande importance à l'honnêteté (un principe auquel il reste profondément fidèle).

Très attaché à ses proches, il apporte une grande importance à ses collectifs : la famille et ses amis proches. Ce cercle restreint représente pour lui un repère essentiel. Il se sent aussi fortement lié au collectif qu'est l'armée, dans laquelle il est engagé ou impliqué. Cela nourrit un sentiment d'appartenance solide, en particulier

I

IE1 : L'interviewé est quelqu'un de très intéressé par les thématiques de collectifs et de conflits. Sensibles aux questions des minorités et des luttes sociales, l'individu définit les collectifs comme des groupes qui partagent un objectif et surtout se soutiennent dans sa réalisation. Il se sent appartenir à un collectif national, et se sent donc aussi concerné par la sécurité de la France.

Pour lui, la distinction ou le conflit entre les groupes est nécessaire lorsque c'est dans le but de lutter contre les discriminations de l'un sur l'autre.

Optimiste pour l'avenir, il pense que les jeunes générations ont pour la majorité une ouverture d'esprit et un pacifisme suffisant pour préserver la paix dans le monde, à condition qu'elles soient écoutées et prises au sérieux par les dirigeants.

Verbatim : "Oui, dans le domaine de la défense et de la sécurité, cette distinction [eux/nous] est très présente, et heureusement. Puisqu'on parle de menace extérieure, d'ennemi, et ça créé automatiquement un "nous" à défendre, et par conséquent ça créé un "eux" dont il faut se méfier. [...] mais si on associe automatiquement "eux" à une menace, on risque de négliger ces individus, et si on associe "nous" au bien, on risque de finir dans le mensonge."

IE2 : L'interviewé est une personne qui assume être individualiste, et définit son rapport aux collectifs et aux enjeux des conflits autour de ce prisme. En effet, cette personne se sent appartenir à un collectif lorsque celui-ci est confortable pour elle, et ne sent pas d'attachement fort ou de responsabilité envers le collectif si celui-ci l'entraîne dans des conflits auxquels elle ne veut pas participer. Par exemple, cette personne se sent "française" lorsque le collectif "France" est dans des conflits qui intéressent l'individu, comme les compétitions sportives. Cependant, l'interviewée a annoncé refuser catégoriquement de suivre la France dans un cas de conflit armé, en prenant l'exemple d'une invasion russe. Cette personne pense que les conflits, même internationaux, et les distinctions de groupes relèvent plus de soucis émotionnels humains (comme l'ego démesuré de dirigeants ou l'endoctrinement des populations dans certaines idéologies, ou

encore des intérêts égoïstes) plutôt que des enjeux réels ou essentiels.

Verbatim : "Je pense que pour préserver la paix et réduire les conflits, il faut comprendre quels sont les intérêts de chacun, essayer de faire des compromis sur nos intérêts, savoir mettre son ego de côté et se dire que cette fois-ci, j'aurai peut-être pas la plus grosse part du gâteau."

IE3 : La personne interviewée est quelqu'un de préoccupée négativement par les conflits dans le monde. Elle a des valeurs humanistes et préfère éviter la violence ou la différenciation des groupes, ce dont elle déplore la fréquence dans le monde actuel. Elle préfère éviter de s'informer trop en détail sur les conflits pour s'éviter du stress.

Pour ce qui est de son appartenance à un collectif, elle mentionne le collectif national, ainsi que l'ambiguïté posée par certains collectifs auxquels elle appartient qui ont du mal à se mélanger.

Verbatim : "Ça fait flipper parce que pour les gens de mon âge à peu près [parlant de la guerre en Ukraine], c'est la première fois je pense qu'on entend parler d'une guerre aux portes de l'Europe, donc aussi près de nous. Mais on voit que les différents dirigeants politiques ne restent pas pacifs non plus, mais ça reste grave flippant quand même."

A

AE1 :

L'interviewé est une personne très sociable, membre de plusieurs collectifs dans des domaines variés, tels que le sport, la religion et la culture. Cependant, ses réponses sont peu développées et manquent d'argumentation, reflétant une consultation limitée des sources d'information. Il est peu informé sur le conflit russo-ukrainien mais manifeste une plus grande connaissance du conflit israélo-palestinien. Sa réflexion manque parfois de cohérence, notamment concernant la distinction entre "eux" et "nous", oscillant entre une identité européenne et une appartenance à une île de l'océan Indien, riche de cultures et

de religions diverses. Malgré cela, il prône l'empathie et la compréhension de l'autre, estimant que les institutions internationales doivent favoriser davantage le dialogue entre les nations.

Verbatim : "Oui, on est loin des conflits je trouve, donc il faut s'impliquer plus."

AE2 :

L'interviewé, étudiant en deuxième année d'IFSI, est une personne impliquée et bien renseignée, notamment grâce à son engagement dans le domaine médical. Il se montre sensible aux questions de défense et de protection des autres et s'investit dans plusieurs collectifs. Bien qu'il s'intéresse modérément au conflit russo-ukrainien, il manifeste une forte implication concernant le conflit israélo-palestinien. Ses réponses sont claires, structurées et souvent basées sur des faits vécus. Pessimiste quant à l'évitabilité des conflits, il considère les institutions internationales comme inefficaces face aux tensions mondiales. Il critique les différences de traitement des conflits selon leur localisation, estimant qu'un conflit européen reçoit plus d'attention qu'un conflit au Moyen-Orient. L'interviewé est actif sur les réseaux sociaux et voit la distinction "eux/nous" comme une réalité parfois nécessaire. Il valorise l'unité collective pour défendre et protéger les autres.

Verbatim : "Je pense que le fait qu'on défende la même chose a plus d'importance que nos différences."

AE3 :

L'interviewée, étudiante en Master MEEF, est bien informée et participe activement aux discussions sur les enjeux de défense et les conflits mondiaux. Elle exprime parfois des doutes sur sa place dans les collectifs, notamment en lien avec son genre. Elle critique l'individualisme des citoyens et considère le "nous" comme une identité collective française, tout en reconnaissant l'existence d'une sous-division culturelle au sein de ce "nous". En tant que future enseignante, elle se sent concernée par la défense et la protection de ses élèves face aux dangers potentiels. Elle perçoit les conflits comme inévitables, liés à la nature humaine, et qualifie le conflit russo-ukrainien de principalement "politique". Méfiante à l'égard des médias traditionnels, elle préfère les réseaux sociaux pour s'informer, insistant sur l'importance de la vérification des sources. Elle souligne également le rôle central des jeunes dans la diffusion et la mobilisation face aux conflits.

Verbatim : "Partagez ! Diffusez l'information, ne restez pas passifs, exprimez-vous."

F

F.E1 :

Le premier interviewé se définit avant tout par son attachement à sa famille et à sa religion, qui représentent ses repères fondamentaux. Il reste en retrait des conflits sociaux et politiques, préférant observer plutôt que de s'engager, estimant que ces enjeux sont souvent éloignés de son quotidien. Il suit l'actualité, notamment les conflits comme celui entre l'Ukraine et la Russie, sans implication émotionnelle ou politique. Il évite les débats conflictuels, notamment sur les réseaux sociaux, où il est essentiel de noter que malgré qu'il porte pas trop assistance aux conflits se permet quand même de vérifier minutieusement chaque article qu'ils voient sur les réseaux pour identifier la source si elle est véridique ou pas. En somme, il est spectateur des tensions, privilégiant la stabilité et ses valeurs personnelles.

Verbatim :

« Ma famille et ma religion, c'est ce qui compte le plus. »
« Je suis les infos, mais je ne me mêle pas trop des conflits, ce n'est pas vraiment mon truc. »
« Faut faire attention à ce qu'on lit sur les réseaux, y'a de tout. Moi je préfère rester prudent. »

F.E2 :

L'interviewé ici qui est une jeune étudiante revendique une identité plurielle et riche, mêlant ses origines arabes et françaises. Elle valorise son sentiment d'appartenance à sa famille, ses amis et des causes sociales, notamment la lutte contre les discriminations. Elle analyse finement les mécanismes d'exclusion, en insistant sur la construction sociale des divisions « nous » vs « eux » et leur manipulation par les discours politiques. Elle se sent engagée dans la défense des valeurs démocratiques et perçoit la guerre en Ukraine comme un affrontement entre démocratie et autoritarisme. Très active sur les réseaux

sociaux, elle y trouve un espace d'expression, tout en restant vigilante à la désinformation. Elle incarne une citoyenne engagée, optimiste et critique.

Verbatim :

« Ma différence n'est pas un obstacle, mais une richesse. »
« Comprendre l'autre, c'est déjà commencer à construire la paix. »
« Les réseaux, ça peut diviser, mais aussi rassembler si on les utilise bien. »

F.E3 :

L'interviewé s'appuie fortement sur ses collectifs, notamment la communauté comorienne à laquelle elle reste attachée malgré la distance. Elle perçoit la distinction « eux »/« nous » comme un facteur d'exclusion souvent fondé sur l'ignorance, et revendique sa différence (jeune femme noire, musulmane, voilée) comme une force identitaire. Elle considère la défense comme la protection de valeurs fondamentales telles que la justice et la dignité, au-delà du cadre militaire. Elle critique la simplification manichéenne des conflits, en particulier celui en Ukraine, et appelle à plus de dialogue et de coopération. Son usage du numérique est critique et engagé, visant la sensibilisation et la mobilisation.

Verbatim :

« La distinction entre "eux" et "nous" devient toxique quand elle sert à exclure ou à rabaisser, pas quand elle ouvre à la discussion. »
« La défense, pour moi, c'est protéger la justice, l'égalité, la dignité, même si ce n'est pas avec des armes. »
« Les conflits entre nations sont souvent évitables, s'il y avait plus de dialogue et de justice. »

B

B.E1 :

L'interviewé E1 est un étudiant en soins infirmiers, blanc, né à La Réunion dans une famille présente sur l'île depuis plusieurs générations. Malgré cela, il ne se sent ni pleinement réunionnais, ni métropolitain. Il se décrit comme en décalage, presque apatride, oscillant entre deux appartenances sans jamais se sentir totalement inclus. Passionné par l'histoire, il montre une connaissance approfondie de la guerre d'Algérie et des rapports postcoloniaux. Il s'informe de manière récurrente, à travers des lectures longues, des discussions familiales (notamment avec ses grands-parents) et des sources croisées. Il refuse les formats courts et les débats en ligne. Il adopte une position distanciée, mais documentée.

Sa posture repose sur l'analyse critique, la prudence dans les prises de position publiques, et le refus du simplisme. Il se méfie des logiques de confrontation, et préfère la complexité à l'affirmation.

Verbatim :

« Ne pensez pas que vous devez avoir une opinion sur tout. Parfois, le silence réfléchi vaut mieux que le bruit vide. »

B.E2 :

L'enquêté E2 est un étudiant réunionnais d'origine chinoise, actuellement en formation à l'IFSI. Ayant vécu en métropole, il s'est senti mis à distance culturellement, ce qui a renforcé son sentiment d'appartenance à La Réunion à son retour. Il partage sa vie entre les études, la pratique du skate et un cercle amical soudé (notamment avec E1 et E3).

E2 consulte l'information de manière occasionnelle, principalement via Instagram. Il suit des créateurs de contenus comme Hugo Décrypte, mais reste critique face à l'algorithme et à la désinformation. Il ne débat pas sur les réseaux sociaux, estimant que cela ne mène à rien, mais il insiste sur l'importance de vérifier et croiser les sources. Sa pratique informationnelle est modérée, mais consciente. Il adopte une posture calme, lucide et non-conflictuelle, orientée vers la responsabilité individuelle.

Verbatim :

« Avant de parler, renseigne-toi. Et surtout, ne reste pas enfermé dans une seule version des faits. »

B.E3 :

L'enquêté E3 est un étudiant en infocom de 19 ans, métropolitain de naissance, ayant grandi à Mayotte et résidant aujourd'hui à Bras Panon, à La Réunion. Très intégré localement (il parle créole, connaît les codes culturels), il se sent plus réunionnais que métropolitain, mais continue à vivre des rappels à sa condition de "zoreil".

Il a été très actif sur TikTok, en répondant aux contenus racistes et politiques. Mais depuis, il s'est retiré de l'espace numérique par lassitude. Aujourd'hui, il consomme l'information de façon ponctuelle, sans régularité. Il préfère se concentrer sur sa vie quotidienne (skate, fac, amis) tout en gardant un regard critique sur le racisme et les rapports de pouvoir. Il assume ce désengagement comme un choix de santé mentale et de priorités.

Verbatim :

« Tu peux pas sauver Internet. Tu choisis tes combats. »

2 Exemple d'auto-observation de pratiques informationnelles par relevé quotidien pendant une semaine.

ANALYSE PRATIQUE - Tableau d'auto analyse

Du 23 au 29 Avril 2025

Jour de l'enquête	horaire	Pratiques culturelles (musique, savoir-faire, cuisine, situation géographique, danse	Les médias utilisés (réunion 1ère, freedom…)	Outils (téléphones, télévision, radio…)	Support (physique ou numérique)	Types de contenus numériques (médias consultés à préciser, jeux vidéos, pratiques numériques…)	Sujet	Lieu (où avez vous vu ça ?)	Objectifs (se divertir, se cultiver, se renseigner, s'informer, …)	fréquence d'exposition (quotidienne, régulière,occasionnel)	Comment êtes- vous arrivé au contenu ? (notification ? scrolling ? recherche précise ? contenus envoyés par quelqu'un ?)	Humeur lors du visionnage
Lundi		cuisine	rx sociaux	telephone ordi	numerique	cours bnssa	bnssa	maison	apprendre	quoti	recherche fil d'actu	concentré
Mardi			rx sociaux telegram	telephone ordi	numerique	cours bnssa foot ldc	bnssa	maison	apprendre se divertir	quoti	recherche fil d'actu	concentré
Mercredi	21:57		réseaux sociaux reunion 1e	téléphone et ordinateur	numérique	cours univ Youtube insta facebook	anthropo sport informatio n cuisine	maison	se divertir apprendre	quotidienn e	recomman dation recherche	reposé neutre
Jeudi	21:34	cuisine	réseaux sociaux reunion 1e	telephone ordi	numérique	révision mycanal youtube insta facebook	anthropo natation	maison	apprendre se divertir	quotidienn e	fil d'actu	fatigué
Vendredi		cuisine	rx sociaux	telephone	numerique	cours	bnssa	maison	apprendre	quoti	recherche	concentré
				ordi		bnssa					fil d'actu	
Samedi			rx sociaux	telephone ordi	numerique	cours bnssa	bnssa	maison	apprendre	quoti	recherche fil d'actu	concentré
Dimanche			rx sociaux	telephone ordi	numerique	cours bnssa	bnssa	maison	apprendre	quoti	recherche fil d'actu	concentré

PARTIE 3 : RESTITUTION DETAILLEE DES RESULTATS DU QUESTIONNAIRE

Dans le cadre de cette enquête, un questionnaire anonyme a été conçu dans le but d'interroger les étudiants de l'Université de La Réunion sur leur rapport aux collectifs, à l'altérité, et aux dynamiques de conflit à différentes échelles. Diffusé via les messageries universitaires à l'ensemble des étudiants, toutes filières confondues, le questionnaire a été mis en ligne à partir du lundi 12 mai 2025 et clôturé le dimanche 2 juin. Le taux de réponse s'élève à 1%. Afin de préserver la confidentialité des répondants, un système d'anonymisation a été mis en place à l'aide d'un code attribué à chaque participant.

Organisé en six parties, le questionnaire abordait plusieurs dimensions complémentaires : le sentiment d'appartenance à un collectif, la distinction entre le « nous » et le « eux », les représentations des collectifs de défense et de sécurité, le rapport à la conflictualité entre nations, un focus sur le conflit entre l'Ukraine et la Russie, et enfin les pratiques numériques d'information, avec une attention particulière portée aux phénomènes de désinformation.

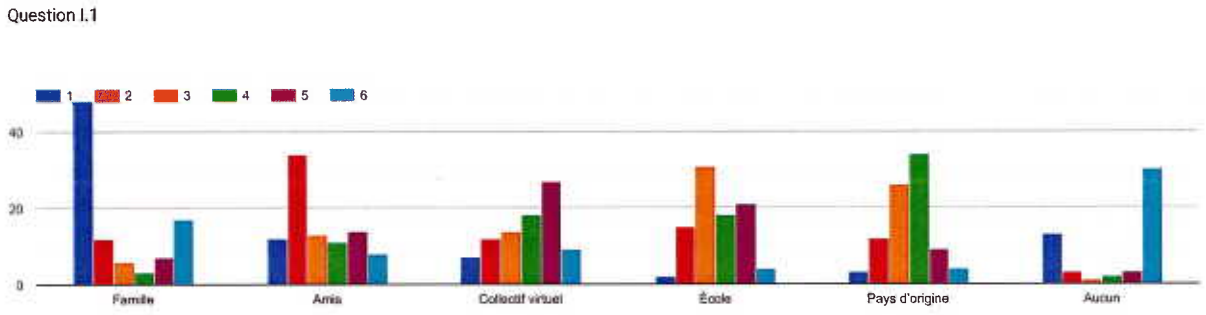
À la question invitant les étudiants à hiérarchiser les collectifs auxquels ils sentent appartenir (famille, amis, école, pays d'origine, collectif virtuel, aucun), les résultats révèlent une hiérarchie assez nette. La famille est le collectif le plus souvent classé en première position, avec 48% des étudiants l'ayant placée en tête de classement. L'entourage amical suit, avec 34% des étudiants l'ayant positionné en deuxième place, à égalité avec le pays d'origine (également 34%, en troisième position), puis vient l'école, classée en quatrième position par 31%étudiants. En revanche, le collectif virtuel (27%) et la réponse « aucun » (30%) ont été relégués en bas de la hiérarchie, la grande majorité des étudiants les ayant classés en avant-dernière ou dernière position.

Cette hiérarchie fait alors émerger une tendance claire : les formes d'appartenance les plus intimes et stables sont les plus valorisées. La famille demeure le socle identitaire principal, devançant les cercles sociaux intermédiaires (amis, école) et les structures plus abstraites ou médiées comme les collectifs virtuels. L'appartenance nationale (pays d'origine), bien qu'idéologiquement chargée, conserve une place centrale, traduisant un certain attachement à l'origine géographique ou culturelle.

Un élément mérite ici d'être particulièrement souligné : le positionnement marginal du collectif virtuel. Bien qu'on puisse s'attendre, dans un contexte générationnel souvent qualifié de "très connecté", à une forte représentation du lien numérique, les résultats indiquent le contraire. Le collectif virtuel n'est quasiment jamais désigné comme collectif prioritaire. Ce constat remet en question l'idée d'une jeunesse "naturellement numérique" : les étudiants interrogés ne reconnaissent pas les communautés en ligne comme un espace d'appartenance identitaire fort. Le virtuel semble perçu comme un outil de communication, un réseau relationnel, mais pas comme un cadre structurant du "nous". Cela suggère un attachement profond aux collectifs incarnés, affectifs et territorialisés, et peut refléter un besoin de stabilité, d'authenticité ou de lien réel, possiblement accentué après les années de crise sanitaire.

Un sous-groupe de 11 participants se distingue par ailleurs en affirmant n'appartenir à aucun collectif. Ces derniers prennent un contre-pied radical du classement dominant, reléguant notamment la famille en cinquième ou sixième position. Leurs profils sont diversifiés, tant en termes de genre que de filières ou de niveaux d'étude, bien qu'ils soient majoritairement en licence. Cette posture de retrait vis-à-vis des collectifs dominants pourrait refléter une mise à distance

sociale, une crise de légitimité des appartenances traditionnelles, ou simplement un positionnement identitaire plus individualiste.



Interrogés ensuite sur le degré d'attachement au collectif auquel ils se sentent appartenir (sur une échelle de 1 à 5), les résultats montrent une forte majorité de participants se déclarant « attachés » (42%) ou « très attachés » (37%). Une minorité se dit « moyennement attachée » (16%), et seuls deux participants se disent peu ou pas du tout attachés (2%) à leur collectif (dans ces deux cas, respectivement à la famille et au collectif virtuel).

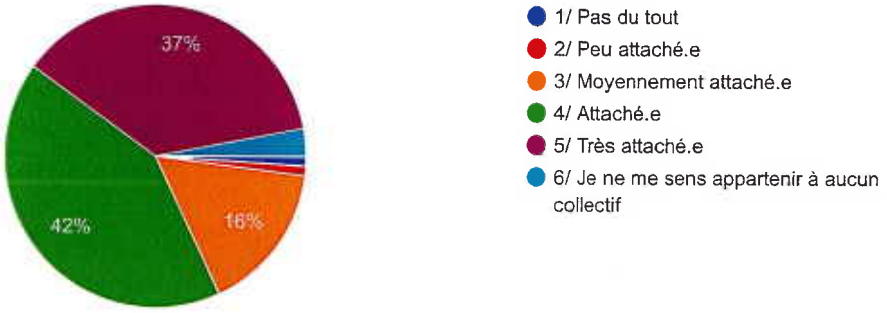
Ces données viennent confirmer l'importance des collectifs identitaires dominants : les participants qui placent en tête la famille, les amis ou l'école sont également ceux qui s'y sentent le plus attachés. Cela démontre une cohérence entre l'affiliation déclarée et l'engagement affectif.

Quelques cas de dissonance existent toutefois, notamment autour de la famille et des collectifs virtuels, mais ils demeurent marginaux et ne présentent pas de profils convergents permettant une interprétation généralisable.

Ce niveau d'attachement montre que les étudiants interrogés ne se contentent pas de nommer un collectif par convenance ; leur relation est affective, vécue, ce qui pourrait jouer un rôle dans la manière dont ils interprètent et s'impliquent dans les conflits à l'échelle collective ou internationale.

I.2. Si vous vous sentez appartenir à un collectif, sur une échelle de 1 à 5, dans quelle mesure vous sentez-vous attaché.e à celui-ci ?

100 réponses



Les participants ont été invités à classer par ordre d'importance les attentes qu'ils projettent sur un collectif (valeurs partagées, objectifs communs, soutien mutuel, expériences communes, interactions fréquentes, thèmes autres). Le classement global qui en ressort met nettement en évidence la priorité accordée aux « valeurs partagées », placées en première position par 36 % des répondants. Elles sont suivies par les « objectifs communs » (classés en deuxième position par 21 %) et le « soutien mutuel » (troisième position, 19 %). En revanche, les attentes telles que les « expériences communes » (30 %), les « interactions fréquentes » (27 %) et surtout les « thèmes autres » (56 %) ont majoritairement été reléguées en fin de classement, c'est-à-dire en avant-dernière ou dernière position par une grande partie des participants.

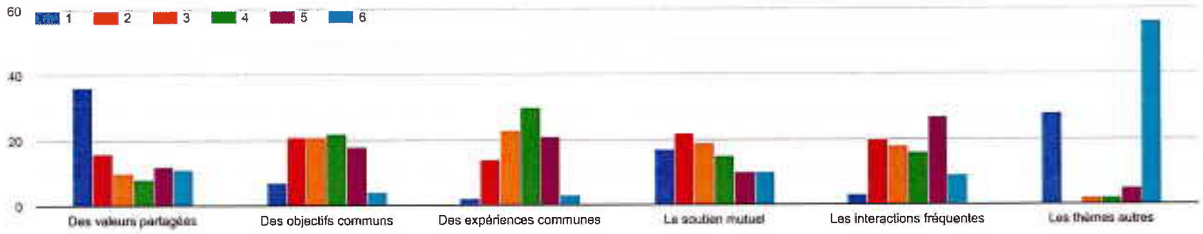
Ce résultat suggère que les étudiants attendent d'un collectif une forme de cohésion morale et idéologique, bien plus qu'une simple communauté d'action ou de présence. La place relativement marginale accordée aux interactions fréquentes souligne que l'intensité relationnelle n'est pas un critère fondamental, au profit de la qualité symbolique et solidaire du lien.

Le fait que la famille soit désignée comme collectif d'appartenance principal dans la question I.1, et que les valeurs partagées arrivent en tête des attentes envers un collectif, laisse penser que la famille représente, pour beaucoup, un modèle implicite du collectif idéal. Elle semble être perçue non seulement comme un cercle intime, mais aussi comme un espace où s'expriment des repères fondamentaux tels que la confiance, la loyauté ou la solidarité.

Cependant, un groupe de neuf participants prend un contre-pied significatif en plaçant les « thèmes autres » en première position, reléguant les valeurs partagées en dernière place. Ce groupe hétérogène est composé d'étudiants issus de diverses filières : sciences humaines (Infocom, sciences sociales, droit), sciences dures (maths/informatique), médecine et gestion. Cette diversité démontre que le rejet des attentes normatives ne dépend pas uniquement de l'UFR, mais peut refléter une posture plus personnelle ou critique, peut-être issue de parcours marqués par la

spécialisation, la réflexivité ou des attentes spécifiques vis-à-vis de l'université et du collectif social.

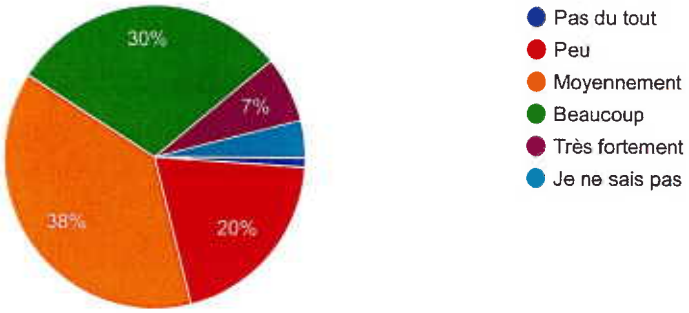
I.3. Quelles seraient vos attentes en rejoignant un collectif ? (Classez les attentes de 1 à 6, 1 correspondant à l'attente la plus importante pour vous)



Lorsqu'il leur est demandé dans quelle mesure ils perçoivent une distinction entre leur collectif d'appartenance et ceux qui n'en font pas partie, les étudiants adoptent majoritairement une posture intermédiaire : 38 % d'entre eux déclarent ressentir cette distinction « moyennement », 30 % « beaucoup », 20 % « peu » et 7 % « très fortement ». À cela s'ajoute un petit groupe de 5 % qui déclare ne pas savoir comment évaluer ou mesurer cette distinction. L'analyse croisée révèle que les collectifs les plus intimes et affectifs, comme la famille ou le pays d'origine, sont associés à un sentiment de frontière plus marquée avec l'extérieur. À l'inverse, ceux qui placent en tête des collectifs plus électifs ou institutionnels, comme les amis, l'école ou les collectifs virtuels, expriment des niveaux de distinction plus faibles. Cela suggère que plus le collectif est perçu comme fondamental dans la construction identitaire, plus la logique du « eux » et du « nous » tend à s'imposer, alors que les collectifs choisis ou imposés par le cadre académique favorisent des relations plus ouvertes.

II.1. Au sein des collectifs auxquels vous appartenez, dans quelle mesure ressentez vous une distinction avec les individus qui n'appartiennent pas à ce collectif ?

100 réponses



J29 : Licence 1 - **PASS** -> *« Le sentiment d'appartenance à un groupe nécessite parfois de pouvoir faire la distinction avec ceux qu'on appelle ici "eux", celle ci pouvant alors être juste un constat : "Ces personnes ne sont pas celles avec qui je traine d'habitude" »*

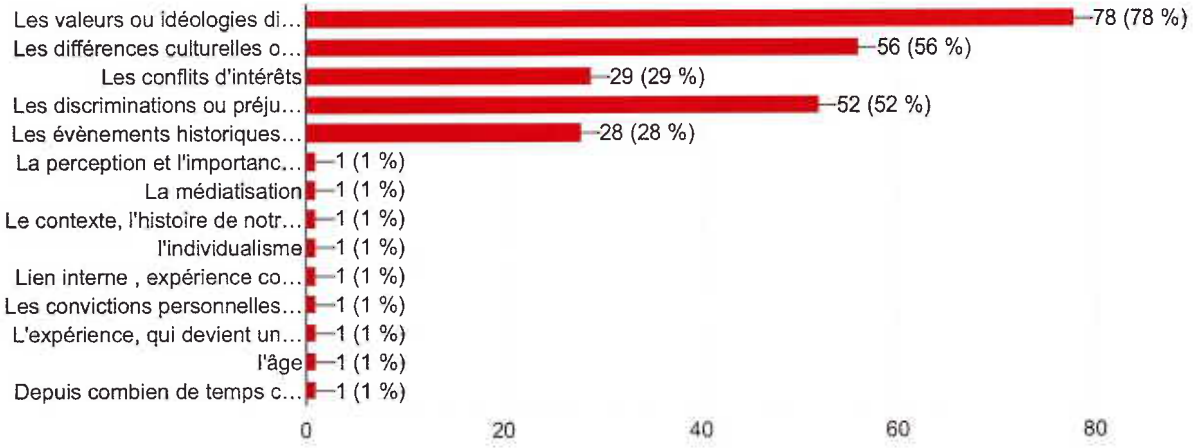
J41 : Master 1 - **MEEF** -> *« Elle peut être nécessaire, pour apprendre le "vivre ensemble" dans la différence, et aussi nécessaire lors de la gestion de conflit, où il est préférable d'avoir différentes opinions (valeur) pour ne pas stigmatiser quelqu'un, mais plutôt de trouver des solutions pour répondre à ces conflits »*

J74 : Licence 2 - **Histoire** -> *« Je pense qu'il peut être parfois intéressant dans certains contextes d'appliquer cette distinction, non pas dans le but de stigmatiser mais de montrer malgré que le but ne soit pas de diviser les différences qu'ils existent entre les différents collectifs sont importants pour la compréhension des différents groupes et pour mieux résoudre certaines problématiques ou pour les éclairer »*

Interrogés sur les facteurs qui renforcent la distinction entre le « nous » et le « eux », les étudiants mettent en avant des éléments principalement idéologiques, culturels et sociaux. Les valeurs ou idéologies divergentes sont citées en tête (78 fois), suivies par les différences culturelles ou linguistiques (56) et les discriminations ou préjugés (52). Ces facteurs sont fréquemment associés dans les réponses, ce qui traduit une vision globale de l'altérité, perçue comme fondée sur des écarts de pensée, de culture et sur des mécanismes d'exclusion sociale. Cela reflète une conscience marquée des étudiants quant aux logiques de différenciation, qu'elles soient issues de tensions symboliques ou d'inégalités structurelles.

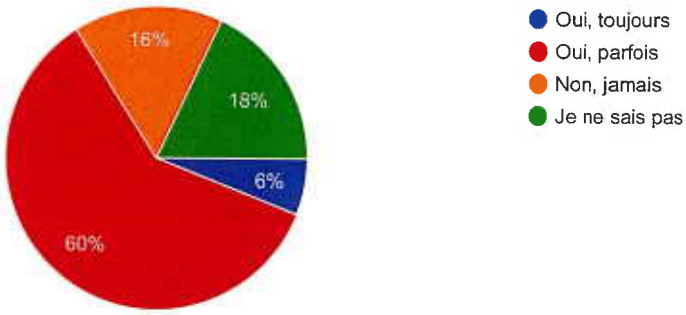
II.2. Selon vous, qu'est-ce qui crée ou renforce cette distinction entre eux et nous ? (Plusieurs réponses possibles)

100 réponses



A la question de savoir si la distinction « eux/nous » est nécessaire, une majorité d'étudiants répondent « oui, parfois » (60 %). Ce sont exclusivement des étudiants issus des sciences humaines et sociales (Infocom, sciences sociales, droit, histoire, lettres, etc.), qui adoptent ici une position nuancée, exprimant que cette séparation peut se justifier dans certains contextes : conflit, protection culturelle, clarification des idées, ou cadre militant. Ils articulent leur réflexion autour d'un équilibre entre affirmation identitaire et rejet de l'exclusion. À l'inverse, les étudiants répondant « oui, toujours » (6 %) sont exclusivement issus des filières scientifiques et médicales (médecine, sciences pour la santé, PASS, mathématiques/informatique). Leur discours est plus tranché et pragmatique, invoquant la nécessité de nommer les choses, de maintenir l'ordre social ou de se référer à des cadres juridiques. En parallèle, 16 étudiants (soit environ 16 %), pour la plupart également issus des SHS, déclarent que cette distinction ne devrait jamais exister, pointant les risques de stigmatisation, d'exclusion et de conflit. Enfin, 18 % des répondants déclarent ne pas savoir si cette distinction est nécessaire, exprimant une hésitation ou une difficulté à trancher sur cette question. Cette répartition révèle une opposition marquée entre deux visions du collectif : l'une, propre aux SHS, plus réflexive, critique et contextuelle ; l'autre, propre aux sciences et à la santé, davantage fondée sur une logique de structuration sociale et de différenciation assumée.

II.3. Pensez-vous que cette distinction "eux"/"nous" est nécessaire dans certains contextes ?
100 réponses



Certaines réponses qualitatives enrichissent cette lecture :

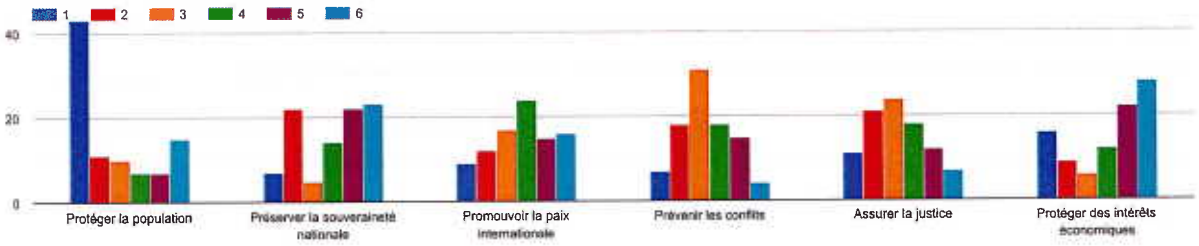
- **J17 (Médecine)** évoque « la perception et l'importance donnée à un même événement »,
- **J69 (Sciences de la Vie)** parle du « lien interne, de l'expérience partagée »,
- **J60 (AES)** introduit l'idée que « l'expérience devient un biais si elle sert à conclure trop vite »,
- Tandis que **J87 (Droit)** met en avant « les convictions personnelles et les esprits fermés ».

Afin d'évaluer la perception qu'ont les étudiants des collectifs de défense ou de sécurité, il leur a été demandé de classer six fonctions potentielles de ces structures (protéger la population, préserver la souveraineté nationale, promouvoir la paix internationale, prévenir les conflits, assurer la justice, protéger les intérêts économiques), de la plus à la moins importante. Les résultats révèlent une hiérarchie significative des attentes.

La protection de la population apparaît sans équivoque comme la fonction jugée prioritaire, mentionnée en première position par 43 participants. Elle est suivie par la préservation de la souveraineté nationale, citée 22 fois en tête, et par la prévention des conflits, souvent placée en troisième position (31 mentions). En revanche, les intérêts économiques sont relégués à l'arrière-plan, apparaissant massivement en dernière place.

Cette distribution témoigne d'une vision éthique et humaniste de la sécurité, orientée vers la protection des individus et des États, bien plus que vers des logiques utilitaristes. Elle met en lumière une certaine défiance vis-à-vis des objectifs stratégiques économiques, jugés secondaires face à l'impératif de protection des populations.

Question III.1

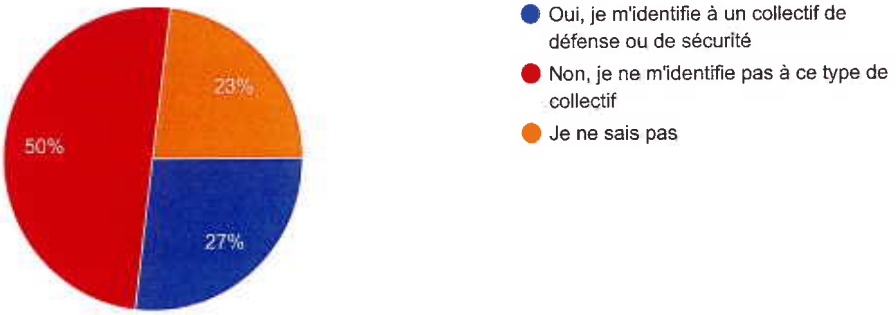


Les étudiants ont ensuite été interrogés sur leur sentiment d'appartenance, ou leur capacité à s'identifier, à un collectif de défense ou de sécurité. La majorité des répondants (50 %) a exprimé un refus d'identification, avec une prévalence marquée chez les étudiants issus des filières Lettres et Sciences Humaines (LSH). À l'inverse, les étudiants se disant en mesure de s'identifier à de tels collectifs (27 %) proviennent majoritairement des filières scientifiques. Enfin, 23 % se déclarent incertains, ces derniers étant surtout issus des filières juridiques et économiques.

Ces résultats font écho à une tendance déjà observée dans d'autres parties de l'enquête : les étudiants des filières littéraires formulent des réponses plus nuancées, souvent marquées par la réflexivité et la prise de distance critique, tandis que ceux issus des sciences « dures » adoptent des positions plus affirmées, parfois plus pragmatiques. Toutefois, il convient de nuancer cette lecture : l'identification à un collectif ne signifie pas nécessairement une volonté d'y participer activement ou de s'y engager concrètement.

III.2. Diriez-vous que vous appartenez, ou que vous pourriez appartenir à un collectif de défense ou de sécurité ?

100 réponses



Interrogés sur leur disposition à s'engager dans un collectif de défense, les étudiants ont exprimé des positions très variées. Parmi ceux qui déclarent s'y identifier (27 %), seule une fraction a affirmé être « absolument » prête à s'engager. Une part non négligeable d'étudiants opte pour des réponses plus prudentes, comme « peut-être » ou « je ne sais pas », traduisant une hésitation entre convictions personnelles et implications concrètes.

On remarque également que l'intérêt des étudiants ne se limite pas au conflit russo-ukrainien : plusieurs d'entre eux évoquent également d'autres conflits internationaux, notamment israélo-palestinien, suggérant une conscience élargie des enjeux géopolitiques. Toutefois, le conflit russo-ukrainien reste prédominant, mentionné explicitement par 30 participants, ce qui confirme sa centralité dans les représentations contemporaines du danger et de l'engagement.

À la question de savoir si les conflits entre nations sont évitables ou non, les réponses des étudiants révèlent une vision nuancée, marquée par une conscience des limites structurelles de la diplomatie internationale. La majorité d'entre eux (51 %) considère que les conflits sont évitables, mais difficiles à prévenir, ce qui traduit une posture réaliste, voire fataliste, face à la complexité des relations internationales.

Une part non négligeable (28 %) estime toutefois qu'ils sont majoritairement évitables, montrant ainsi une certaine confiance dans la capacité des États à instaurer des mécanismes de régulation ou de coopération. À l'inverse, 18 % des participants jugent les conflits inévitables, sans doute en raison de tensions structurelles persistantes (enjeux territoriaux, intérêts divergents, stratégies de puissance). Enfin, une minorité (3 %) indique ne pas savoir, témoignant d'une hésitation ou d'un manque de repères sur cette question.

Ces réponses confirment la présence d'un regard critique mais lucide sur la scène géopolitique, partagé par des étudiants qui, tout en reconnaissant les causes objectives des conflits, semblent accorder une valeur pragmatique à la prévention, sans pour autant croire pleinement en son efficacité.

IV.1. Pensez-vous que les conflits entre nations sont :
100 réponses

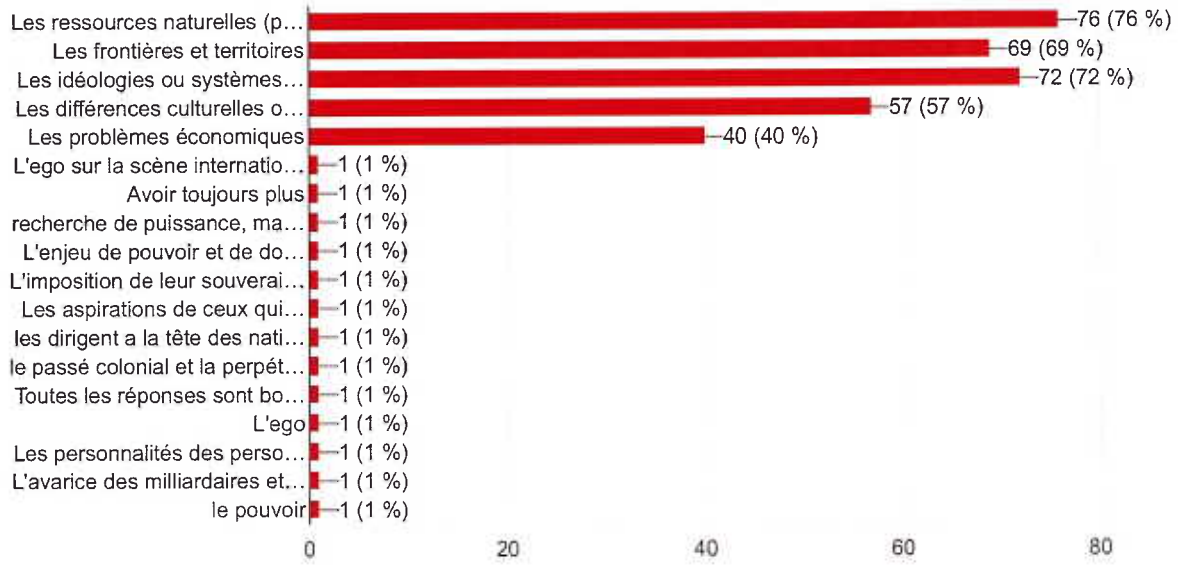
Lorsqu'il leur est demandé d'identifier les causes principales des conflits entre nations, les étudiants citent en priorité des éléments matériels et structurels. En tête de classement figurent les ressources naturelles (76 citations), perçues comme des facteurs majeurs de tensions internationales — qu'il s'agisse du pétrole, de l'eau ou des terres agricoles. Cette réponse traduit une conscience des logiques économiques et environnementales à l'œuvre dans de nombreux conflits contemporains.

Viennent ensuite les idéologies ou systèmes politiques opposés (72 citations) et les frontières et territoires (69), deux motifs qui renvoient à des oppositions de pouvoir, de légitimité ou de souveraineté. Les différences culturelles ou religieuses (57 citations) sont également fortement mentionnées, soulignant la dimension identitaire des conflits. Enfin, les problèmes économiques (40 citations), bien que moins souvent évoqués, demeurent un facteur non négligeable de tension.

Ce classement met en lumière une approche multifactorielle des conflits, dans laquelle les étudiants articulent logiques géopolitiques, idéologiques et culturelles. Loin d'une vision simpliste, ils reconnaissent la complexité des causes, et leur articulation dans des rapports de force globaux. Cette lecture rejoint la posture critique exprimée dans les autres parties de l'enquête, et souligne une capacité à interpréter les conflits à travers une grille systémique et transversale.

IV.2. Quels sont, selon vous, les principales causes des conflits entre nations ? (Plusieurs réponses possibles)

100 réponses

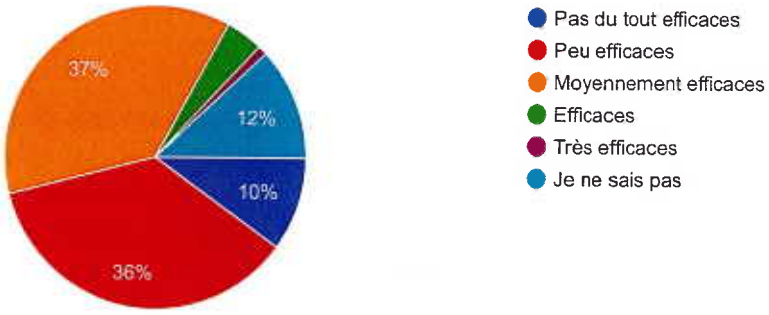


La perception de l'efficacité des institutions internationales, telles que l'ONU ou l'OTAN, révèle une défiance généralisée parmi les étudiants. Une majorité les considère peu efficaces (36%) ou seulement moyennement efficaces (37%) dans la prévention des conflits.

Ce pessimisme transversal se retrouve dans l'ensemble des filières, sans distinction marquée, ce qui traduit une prise de distance collective vis-à-vis des récits d'autorité portés par ces organisations. Cette tendance suggère que, pour de nombreux étudiants, les institutions internationales sont perçues comme insuffisamment capables d'agir concrètement, malgré leur visibilité et leur présence dans les discours médiatiques.

V.1. Comment évaluez-vous l'efficacité des institutions internationales (ONU, OTAN, etc) dans la prévention des conflits ?

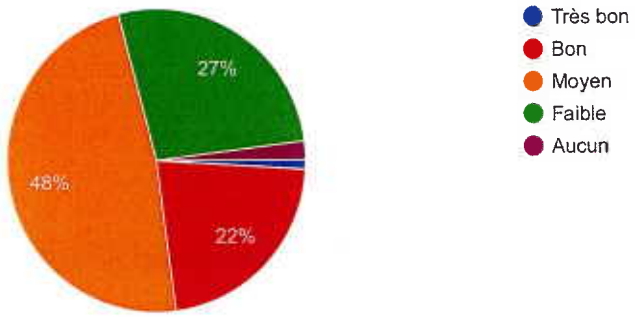
100 réponses



L'évaluation du niveau de connaissance sur le conflit Ukraine-Russie met en évidence une grande hétérogénéité parmi les étudiants : un seul se déclare très bien informé, 22 estiment avoir un bon niveau, 48 un niveau moyen, tandis que 27 se disent peu informés et 2 affirment ne rien connaître du tout. Ce contraste montre que, malgré l'ampleur médiatique du conflit, le niveau d'information varie considérablement. Il est frappant de constater que les étudiants issus de filières pourtant proches des enjeux géopolitiques ou médiatiques, comme l'infocom, les sciences sociales, le droit ou encore la psychologie, se retrouvent répartis dans toutes les catégories de connaissance. Cela suggère que l'exposition au conflit, et surtout sa compréhension, ne dépendent pas exclusivement de la formation disciplinaire, mais aussi de facteurs individuels tels que l'intérêt personnel, la sensibilité au sujet, ou encore l'influence de l'environnement médiatique et des réseaux sociaux.

V.2. Comment évaluez-vous votre niveau de connaissance sur le conflit entre l'Ukraine et la Russie ?

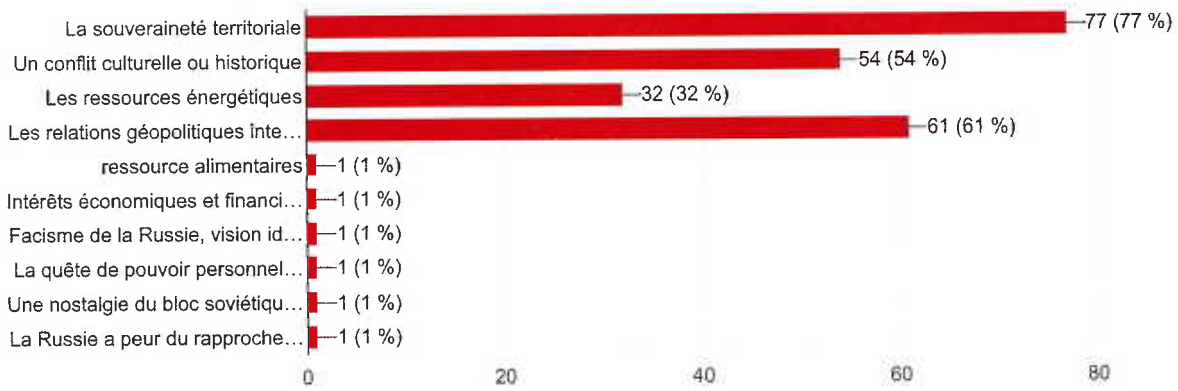
100 réponses



Les étudiants identifient clairement les principaux enjeux du conflit entre l'Ukraine et la Russie, dans un questionnaire à choix multiples. Une nette prédominance est accordée à la souveraineté territoriale, mentionnée dans 77 réponses, suivie par les relations géopolitiques internationales (61 mentions), les dimensions culturelles ou historiques (54) et, enfin, les ressources énergétiques (32). Cette hiérarchie des réponses montre une bonne compréhension des dynamiques géopolitiques, mêlant enjeux territoriaux, identitaires et stratégiques. Plusieurs participants ont enrichi cette lecture en formulant des réponses ouvertes, évoquant par exemple la peur d'un rapprochement entre l'Ukraine et l'OTAN, la nostalgie du bloc soviétique ou encore une vision idéologique du pouvoir russe. Ces apports qualitatifs révèlent chez certains étudiants une capacité à contextualiser finement le conflit, y compris chez ceux issus de filières a priori éloignées des sciences politiques, comme le sport, la médecine, les lettres ou l'éducation. Cela suggère que l'actualité internationale peut susciter une réflexion critique transversale, au-delà des spécialisations académiques.

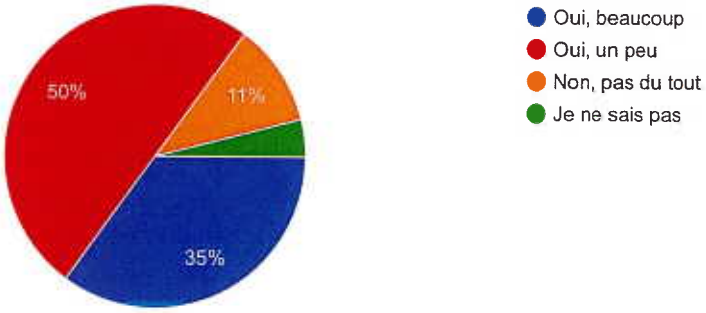
V.3. Quels sont, selon-vous, les enjeux principaux de ce conflit ? (Plusieurs réponses possibles)

100 réponses



Le conflit entre l'Ukraine et la Russie a un impact notable sur le sentiment de sécurité des étudiants : 35% d'entre eux déclarent qu'il influence beaucoup leur perception de la sécurité en Europe ou dans le monde, 50% estiment qu'il l'influence un peu, tandis que seuls 11% affirment qu'il ne les affecte pas du tout. Les profils des étudiants les plus concernés sont variés, toutes filières et niveaux confondus, ce qui suggère que le sentiment d'insécurité dépasse les appartenances disciplinaires. Cela traduit une inquiétude collective face à l'instabilité géopolitique, perçue comme concrète et actuelle par une génération qui ne considère plus les conflits internationaux comme lointains ou abstraits. Les quelques étudiants déclarant ne pas être affectés pourraient, quant à eux, exprimer soit une forme de prise de distance critique, soit un mécanisme de protection face à une inquiétude latente.

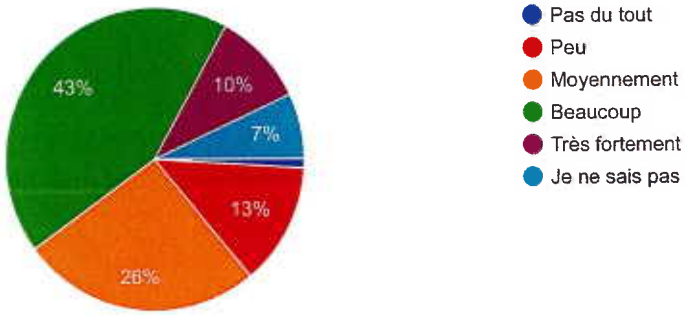
V.4. Ce conflit influence t-il votre perception de la sécurité en Europe ou dans le monde ?
100 réponses



Une large majorité des étudiants considère que le conflit entre l'Ukraine et la Russie renforce la distinction entre le « nous » et le « eux » à l'échelle internationale : 43% d'entre eux estiment que cette distinction est « beaucoup » renforcée, et 10% des interrogés vont jusqu'à la qualifier de « très fortement » renforcée. À l'inverse, seuls 13% la jugent « peu » renforcée, 26% « moyennement », 6 restent indécis, et 1 seul participant déclare ne pas percevoir cette distinction. Ces résultats confirment une tendance déjà observée précédemment : plus un événement est perçu comme conflictuel ou menaçant, plus il tend à accentuer les frontières symboliques entre groupes. Le conflit Ukraine-Russie agit ici comme un facteur polarisant, nourrissant une représentation binaire du monde fondée sur des oppositions culturelles, idéologiques ou politiques.

V.5. Dans quelle mesure ce conflit renforce t-il, selon vous, la distinction eux et nous à l'échelle internationale ?

100 réponses

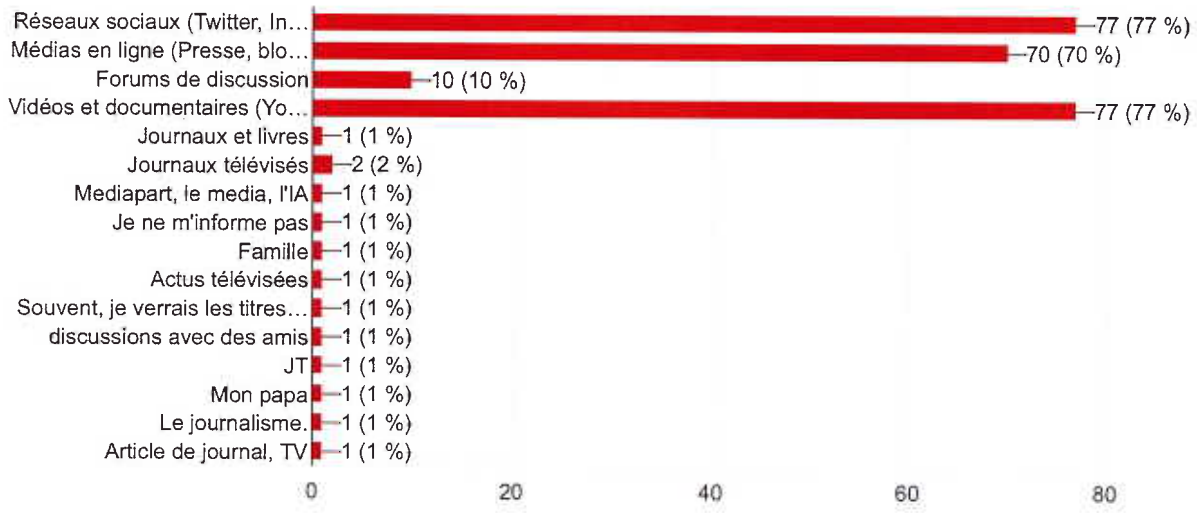


Afin de mieux comprendre les canaux informationnels mobilisés par les étudiants dans le cadre des questions de défense, de sécurité ou de conflits internationaux, il leur a été demandé d'indiquer les outils numériques qu'ils utilisent. Trois grandes sources se dégagent nettement des réponses : les vidéos et documentaires (77 citations), les réseaux sociaux (77 citations également), et les médias en ligne (70 citations). Les forums de discussion, quant à eux, ne sont mentionnés que de manière marginale (10 citations).

Ce classement révèle une double logique : d'une part, une recherche de contenu visuel ou vulgarisé, plus accessible et engageant émotionnellement ; d'autre part, une forte dépendance aux plateformes sociales, dont le rôle dans la circulation, mais aussi la déformation, de l'information est bien documenté. La faible mention des forums suggère une moindre appétence pour les échanges argumentatifs ou les espaces de débat spécialisés.

VI.1. Quels outils numériques utilisez-vous pour vous informer sur les questions de défense, de sécurité, ou de conflits internationaux ? (Plusieurs réponses possibles)

100 réponses

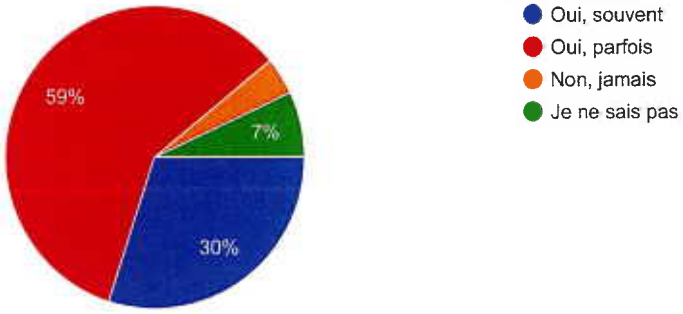


La question suivante portait sur l'expérience directe ou indirecte des étudiants face à la désinformation, en particulier dans le contexte des conflits internationaux. Les résultats montrent que 30 % des étudiants déclarent y avoir été confrontés « souvent », tandis que 59 % évoquent des cas de désinformation survenus « parfois ». Seuls 4 % affirment n'y avoir jamais été exposés, et 7 % ne savent pas ou ne se prononcent pas.

Une analyse croisée des réponses révèle une tendance intéressante : les étudiants en filières scientifiques sont plus enclins à signaler une exposition fréquente à la désinformation, tandis que ceux issus des Lettres et Sciences Humaines déclarent des expériences plus occasionnelles. Cette différenciation pourrait s'expliquer par une posture réflexive plus marquée dans les filières littéraires, favorisant une vigilance critique accrue. Elle souligne aussi l'inégalité face aux compétences de vérification de l'information, malgré une accessibilité généralisée aux contenus numériques.

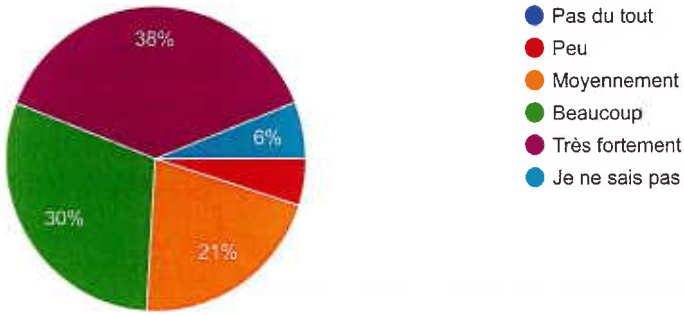
VI.2. Avez-vous déjà été confronté.e à de la désinformation ou des fake news sur des conflits internationaux ?

100 réponses



Enfin, il leur a été demandé si, selon eux, les outils numériques contribuent à renforcer la distinction symbolique entre un « nous » et un « eux » dans le contexte des conflits internationaux. Les réponses montrent une claire polarisation : 38 %des étudiants estiment que cette distinction est très fortement renforcée, et 30 % qu'elle l'est beaucoup. 21 % la jugent moyennement amplifiée, et seuls 5 % pensent que cet effet est faible. Aucun participant n'a répondu « pas du tout », et 6 % se sont déclarés incertains.

Ces résultats soulignent l'effet polarisant des outils numériques : loin de n'être que des vecteurs d'information, ils semblent également participer à la construction de représentations dichotomiques, renforçant les frontières idéologiques ou identitaires entre groupes. Cette dynamique, déjà observée dans d'autres parties de l'enquête, confirme le rôle ambivalent du numérique dans les processus de socialisation politique : outil de connaissance, mais aussi de fragmentation.

VI.3. Pensez-vous que les outils numériques renforcent la distinction « eux » et « nous » dans le contexte des conflits internationaux ?

100 réponses